

1

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE

DE BIBLIOTHECAIRES

Villeurbanne

QUELQUES NOTIONS SUR LES BIBLIOTHEQUES D'ETUDE ET

DE RECHERCHE EN U.R.S.S.

ET SUR LEUR POLITIQUE DOCUMENTAIRE

Note de synthèse

présentée par

Françoise MONTBRUN

sous la direction de M. CHAUVEINC



1981

17e Promotion

1981/28



républiques autonomes :

R.F.S.S. de Russie

- 1 R.S.S.A. du Daghestan
- 2 R.S.S.A. de Kabardino Balkare
- 3 R.S.S.A. de Manouchkine
- 4 R.S.S.A. de Mordovie
- 5 R.S.S.A. d'Ossète du nord
- 6 R.S.S.A. de Tatarie

7 R.S.S.A. d'Udmourte

8 R.S.S.A. de Tchouvatchie

9 R.S.S.A. des Géorgiens Ingouches

Azerbaïdjan

10 R.S.S.A. de Nakhitchevan

Géorgie

11 R.S.S.A. d'Abkhazie

12 R.S.S.A. d'Adjarie

oblasts autonomes :

R.F.S.S. de Russie

a. Adygue

b. Karakoum Tchérkesse

Géorgie

c. Ossète du sud

Azerbaïdjan

d. Anagorno Karabakh

république socialiste soviétique

R.S.S.A. : république socialiste soviétique autonome

O.N. : okrug national

O.A. : oblast autonome

échelle : 1/38 000 000

U.R.S.S. - divisions politiques

PLAN**INTRODUCTION : Les particularités du contexte****1. Les Bibliothèques d'étude et de recherche en Union Soviétique**

1.1. L'organisation des bibliothèques d'étude et de recherche en U.R.S.S.

1.2. Typologie des bibliothèques d'étude et de recherche en U.R.S.S.

1.2.1. Les bibliothèques nationales

1.2.2. Les bibliothèques de l'Académie des sciences

1.2.3. Les bibliothèques des autres académies

1.2.4. Les autres grandes bibliothèques d'étude

1.2.5. Les bibliothèques universitaires

1.2.6. Les bibliothèques techniques

2. La politique documentaire des bibliothèques d'étude et de recherche en U.R.S.S.

2.1. L'acquisition du document

2.1.1. Le dépôt légal

2.1.2. Les échanges

2.1.3. Les achats

2.2. La signalisation du document

2.2.1. Le catalogage

2.2.2. L'indexation/classification

2. . . La bibliographie

2.3. L'accès au document

2.3.1. Dans la bibliothèque

2.3.2. Hors de la bibliothèque

2.4. Les orientations actuelles des bibliothèques d'étude et de recherche en U.R.S.S.

CONCLUSION

INTRODUCTION : LES PARTICULARITES DU CONTEXTE

Avant d'aborder toute réflexion sur les bibliothèques d'étude et de recherche en Union Soviétique et sur les possibilités d'accès au document qu'elles offrent, il convient d'avoir certaines données présentes à l'esprit. Elles sont d'ordre géographique, historico-politique, linguistique et liées au système de l'édition.

Il faut ainsi penser que l'information circule sur un territoire de 22 400 000 km² s'étendant sur 17 fuseaux horaires, avec les conditions climatiques les plus diversifiées, pour une population de 264,5 millions d'habitants. Hélène Carrère d'Encausse a essayé d'en traduire la complexité; nous lui empruntons cette approche:

" L'Union Soviétique n'est pas un "pays" semblable aux autres. C'est presque un continent où se retrouvent l'Europe et l'Asie... Plus de cent nations et nationalités y vivent, y parlent plus de cent langues différentes et que tout sépare: l'histoire, les races, les traditions, les croyances. Le peuple soviétique est un peuple bigarré, multiple, qui mêle des hommes aussi dissemblables que possible par le physique et la culture. Il est tout à la fois le Balte des marches de l'Europe; l'Uighur des marches de la Chine; le Russe qui a subi leurs influences opposées; le Georgien méridional; l'Eskimo du Grand Nord ou encore le nomade de la steppe kazakhe; et tant d'autres. Une histoire tourmentée, faite d'invasions, de luttes et de patientes reconquêtes a façonné au cours des siècles ce peuple indéfinissable et qui, d'un lieu à l'autre, jamais ne se ressemble. On comprend l'histoire quand on regarde l'espace. Sur ce continent ouvert de tous côtés, infini, les conquérants se sont engouffrés, et parfois comme Tamerlan le Boiteux, ils dorment ici de leur dernier sommeil. Ils ont apporté avec eux leurs habitudes,

leurs religions, leurs idées. Aujourd'hui les descendants des conquérants et de ceux qui ont été conquis, vivent ensemble d'une même vie. Tous ils sont, d'après leurs passeports, des citoyens soviétiques, des enfants de la révolution ouvrière de 1917".(1)

A partir de 1920, sur les ruines de l'empire russe, s'est constituée l'Union Soviétique actuelle. C'est aujourd'hui une fédération de 15 républiques, dont certaines englobent des républiques autonomes (20 en tout dont 16 en République fédérative de Russie ou R.S.F.S.R.), des territoires autonomes ou "kraï" (8 en tout, dont 5 en R.S.F.S.R.). D'une manière générale chaque république se divise en régions (oblasti), elles-mêmes subdivisées en arrondissements (rajony). Les plus petites, ainsi que les territoires et régions autonomes sont directement divisés en arrondissements. Une autre division en districts (okrugi) se superpose à cette division administrative, elle a un caractère politique, économique, électoral et militaire. Cette organisation permet à toute décision d'être appliquée par l'intermédiaire de relais suivant les objectifs d'une économie planifiée.

De l'aspect multinational découle le problème linguistique. Si des 130 langues existantes, certaines sont tombées en désuétude "... près de 70 langues coexistent en U.R.S.S. Leur maintien suppose l'existence d'écoles, de publications, c'est à dire de toute une culture écrite" (2). Rappelons que 40 langues ne possédaient pas de système d'écriture avant 1917. Nazmutdinov rapporte qu'actuellement livres et journaux paraissent en 91 langues. Même^{ce que} "si ces langues nationales véhiculent ou sont supposées véhiculer, c'est une culture commune - le socialisme, la modernité - d'autant plus acceptable qu'elle passe par des canaux différenciés"(4) et si dans le projet soviétique " progressivement les langues nationales devraient devenir une composante accessoire d'une personnalité nationale transformée, l' "homo sovieticus" où ce qui

est commun à tous gagne constamment du terrain sur le particulier" (5). Cependant, certains phénomènes récents comme le mouvement de "dérussification" des langues nationales rejetant les emprunts russes pour se doter d'un vocabulaire technologique propre et la protestation lancée en avril 1976 par l'écrivain Revaz Djaparidzé au 8e congrès des écrivains de Georgie contre la "russification linguistique" tendraient à prouver que multilinguisme et normalisation ne vont pas forcément de pair.

Le dernier élément à considérer avant d'aborder les bibliothèques et leur politique documentaire a trait à certains aspects du système de l'édition soviétique. Hiérarchisé selon un "modèle pyramidal" (6) avec des "pyramides" par secteurs comme la "Pravda" pour le P.C. ou "Nauka" pour l'Académie des Sciences, le monde de l'édition suit de près les grandes orientations générales du pays et sa production est soumise à un "plan thématique" réparti par maison d'édition. L'édition peut être très abondante dans les domaines acceptés et encouragés et réduite ou nulle dans ceux qu'on occulte. Elle peut être réduite par le moyen d'un tirage trop limité pour le nombre de lecteurs potentiels et ce, pour des raisons étrangères à la crise du papier. La population lisante ^{était} estimée à 180 millions d'individus par le Comité central en 1974, par conséquent, un ouvrage tiré à quelques milliers d'exemplaires seulement n'atteindra qu'un nombre restreint de lecteurs. La non publication de certaines oeuvres, essentiellement dans des domaines philosophique et littéraire, a entraîné la formation d'un monde parallèle de l'édition: le "samizdat". "Du "Docteur Jivago" de Boris Pasternak, à Heidegger ou Kierkegaard traduits et diffusés par ces voies souterraines, en passant par les oeuvres de Berdiaev, Chestov, Frank ou d'autres philosophes russes remarquables de l'émigration, des poètes russes "oubliés" des années 20 aux Pères de l'Eglise et à Soljenitsyne: voilà ce qui peut donner une idée-partielle- de l'éventail

couvert par le Samizdat" .(7)

Ainsi, la comparaison entre la quantité d'exemplaires et la quantité de titres doit-elle tenir compte de la nature des documents édités. Quand pour maintenir le même nombre d'exemplaires la production éditoriale soviétique sort moins de titres, elle se "massifie" certainement; se "démocratise"-t-elle vraiment, comme le soutient R. Estivals (8) ? Le véritable caractère démocratique de l'édition soviétique réside dans le très bas prix des livres, facteur qui les rend très abordables à condition de les trouver.

C'est au niveau de la limitation des tirages dans certains domaines que la bibliothèque joue un rôle complémentaire à celui de l'édition, car il n'y a souvent qu'elle pour donner accès à des ouvrages introuvables dans les magasins de distribution. C'est un des facteurs qui en expliquent le taux de fréquentation.

Les bibliothèques sont, elles aussi, organisées en structures hiérarchisées, parfois parallèles. Elles ne sont pas considérées comme un secteur improductif, mais comme un secteur de "production non matérielle" et doivent réaliser un plan. Le premier essai de centralisation date de 1920 (décret du Sovnarkom ou Conseil des Commissaires du Peuple). Il n'est pas inutile de rappeler que Nadežda Krupskaja était bibliothécaire et a largement contribué à la mise en place de ce premier réseau de bibliothèques de la République fédérative de Russie. Au niveau de l'Union Soviétique le réseau mis en place en 1934 est en cours de restructuration sur la base d'une centralisation accrue depuis le décret de 1974 sur le "renforcement du rôle des bibliothèques dans l'éducation communiste des travailleurs et le progrès scientifique et technique". Les premiers effets de ce décret sur les bibliothèques de masse ont été analysés par C. Cousinat dans sa note de synthèse en 1977.

Ainsi, le contexte soviétique des bibliothèques se caractérise-t-il par l'immensité du pays, son histoire, son aspect multinational et multilingue^{et} sa structure politique. Il est également lié au fonctionnement de l'édition. Les bibliothèques d'étude et de recherche y ont pour mission essentielle de: " contribuer au progrès scientifique et technique ".

Nous chercherons d'abord à décrire leur organisation et les différents types de bibliothèques qu'elles recouvrent. Nous nous attacherons ensuite à fournir quelques éléments concernant leur politique documentaire et leurs orientations actuelles.

1. LES BIBLIOTHEQUES D'ETUDE ET DE RECHERCHE EN UNION SOVIETIQUE

1.1. Organisation des bibliothèques d'étude et de recherche en U.R.S.S.

La structure du système des bibliothèques soviétiques s'inspire à la fois du principe territorial et de celui d'une spécialisation sectorielle. Certaines bibliothèques d'étude et de recherche prennent place dans le réseau des bibliothèques d'Etat, regroupées sur une base territoriale et plus orientées vers la lecture de masse: ce sont les bibliothèques de régions, de territoires et de républiques autonomes, les bibliothèques nationales des républiques et les bibliothèques fédérales. Toutefois, ce sont surtout elles qui constituent les réseaux sectoriels par domaines dépendant chacun d'un ministère, d'une institution scientifique ou d'un service spécialisé. Chacun de ces réseaux est fortement hiérarchisé à partir d'une bibliothèque centrale fédérale qui contrôle celles de sa spécialité aux différents ^{niveaux} administratifs. Au sommet, le contrôle des bibliothèques est assuré par les ministères et les organisations dont elles dépendent. Différents conseils (conseils de professeurs, soviets locaux, etc...) établissent la liaison entre les bibliothèques et les autres branches d'activité, ce qui a pour effet de les faire participer étroitement au reste de la vie soviétique.

1.2. Typologie des bibliothèques d'étude et de recherche en U.R.S.S.

On peut inclure dans la catégorie des bibliothèques d'étude et de recherche: les bibliothèques nationales,

les bibliothèques de l'Académie des sciences, celles des autres académies, les autres grandes bibliothèques d'étude, les bibliothèques universitaires et les bibliothèques scientifiques et techniques.

1.2.1. Les bibliothèques nationales

Les deux principales se situent en R.S.F.S.R., ce sont: la Bibliothèque Lénine à Moscou et la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin à Leningrad.

La Bibliothèque Lénine, fondée en 1862, s'est constituée à partir de la collection de N.P. Rumjancev à St Petersburg; transférée à Moscou et devenue "Musée public Rumjancev" elle se vit attribuer dès cette époque un dépôt légal encore irrégulier et accrut ses collections grâce à des dons. En 1917 elle possédait 1 million de volumes et était fréquentée par 13 000 lecteurs. Enrichie de collections nationalisées elle devint la bibliothèque centrale de l'Union Soviétique après le transfert du gouvernement de Petrograd à Moscou. C'est en 1924 qu'elle s'appela Bibliothèque publique Lénine. En 1936 elle reçut de la Chambre du Livre (Vsesojuznaja Kniznaja Palata), organe centralisateur du dépôt légal et du catalogage, le service des échanges internationaux, dont elle intensifia la politique à partir de 1955, et en 1940 se vit confier les fonctions de centre bibliographique. Pendant la 2e guerre mondiale, après évacuation de ses fonds précieux, elle fonctionna et ouvrit même une salle pour enfants. Elle possède actuellement 28 216 000 ouvrages (10) édités dans 91 langues d'U.R.S.S. et 156 langues étrangères. C'est aujourd'hui la plus grande bibliothèque centrale

accessible à tous et la plus grande bibliothèque de conservation. De nouveaux bâtiments, dont un magasin d'une capacité de stockage de 20 millions de volumes et plusieurs salles de lecture lui ont été affectés en 1979. Elle joue le rôle de centre de recherche scientifique dans les domaines de la bibliothéconomie, de la bibliographie et de l'histoire du livre et assume la direction méthodologique de toutes les bibliothèques soviétiques dans ces domaines en collaboration avec la Chambre du Livre, la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin et la Bibliothèque de l'Académie des Sciences. Elle exerce également un rôle d'animation didactique inhérent à toute bibliothèque soviétique. Son "Centre de méthodologie et de recherche" est automatisé depuis 1971, après un MINSK 22 (6000-8000 opérations/sec.) on y a installé en 1972 un ASVT M 2000 opérationnel en 1974 et ensuite un ASVT M 4030 pour lequel il semble avoir été plus difficile d'adapter les programmes, mais qui peut accepter des logiciels comme FORTRAN IV, ANSI-COBOL et ALGOL 60. L'acquisition de 3 ordinateurs similaires a été prévue pour 1981.

Ancienne bibliothèque impériale et seule bibliothèque nationale jusqu'en 1917 la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin (11) à Leningrad fut créée en 1795 et ouverte seulement en 1814 en partie à cause de l'invasion napoléonienne. Son fonds initial constitué à partir de la bibliothèque des Zaluski rapportée par Souvorov à la fin du 18e siècle fut restitué à la Pologne au début du régime soviétique et détruit pendant la 2e guerre mondiale. Dépositaire du dépôt légal dès sa fondation elle est restée la bibliothèque officielle de conservation jusqu'en 1917. Son fonds prestigieux est très diversifié. Parmi les manuscrits se trouve l'Evangile d'Ostromir, un des premiers écrits russes daté de 1056 et de nombreux manuscrits d'écrivains. Il faut garder en mémoire

le fait que St Petersburg a toujours été le siège d'une activité intellectuelle intense, tradition qui se maintient encore actuellement. Les collections de la bibliothèque comprennent également des cartes, des estampes, des gravures, dont de nombreuses ^{gravures} populaires russes des 17^e et 18^e siècles, des périodiques, dont la collection complète de " La Presse russe libre" éditée clandestinement en Russie et à l'étranger. On peut aussi mentionner une grande collection, la "Rossica" d'ouvrages publiés à l'étranger sur la Russie (environ 250 000 volumes du 16^e siècle à 1917). C'est également là que se trouvent les 7000 volumes de la bibliothèque personnelle de Voltaire. D'une manière générale, cette bibliothèque est très riche en documents français.

Actuellement seconde bibliothèque nationale elle reçoit par dépôt légal 2 exemplaires de chaque publication éditée en U.R.S.S. Son fonds s'élève à 21,5 millions de volumes. Elle a 22 salles de lecture spécialisées réparties comme pour la Bibliothèque Lénine, soit par types de lecteurs: académiciens, professeurs, jeunes, etc..., soit par domaines: sciences physiques et mathématiques, sciences sociales et humaines, etc..., soit par type de document: musique, livres rares, manuscrits, microformes, périodiques, etc... Elle participe à l'élaboration de catalogues collectifs, joue un rôle important en matière de bibliographie scientifique et est un centre fédéral de bibliographie de bibliographies. Elle rédige des manuels pour les bibliothèques de masse, ainsi que des bibliographies sélectives à caractère didactique dites "recommandées". Elle met également en place un programme d'automatisation.

Il y a une bibliothèque nationale dans chaque république, c'est la bibliothèque encyclopédique la plus importante. Elle a pour tâche essentielle de concilier le caractère national de sa culture avec la diffusion de la culture soviétique en général et dirige le travail de toutes les bibliothèques de la république. Certaines sont anciennes, comme celle de Tbilissi (ancien Tiflis) en Géorgie, fondée en 1846. D'autres, comme celle d'Erivan en Arménie, créée en 1921, se sont attachées à rassembler des fonds anciens précieux pour leur patrimoine culturel. On y trouve des incunables arméniens imprimés à Venise au début du 16e siècle; elle a par ailleurs longtemps conservé les 14 000 anciens manuscrits arméniens, arabes, persans, hébreux et syriaques actuellement au Matenadaran à Erivan. La politique de développement des bibliothèques nationales des républiques n'est pas achevée, des créations récentes se sont faites au niveau des républiques autonomes et des aménagements sont effectués pour celles qui existent déjà.

Au début des années 1970 un nouveau bâtiment a été mis en chantier à Alma-Ata au Kazakhstan. D'une superficie de 23 000 m² elle est organisée en 18 départements, offre 20 salles de lecture avec une capacité de 1500 places et possède 3 458 700 volumes. De conception résolument moderne elle est équipée d'un système de dépoussiérage et de pare-feu automatiques et d'un système automatisé d'acheminement des ouvrages.

En 1975 on a terminé le nouveau bâtiment de la bibliothèque nationale turkmène à Achkabad. Il est prévu pour abriter 3,2 millions de volumes. Son réalisateur Ahmedov a tenu à conférer à son architecture un caractère local. le magasin forme un axe central autour duquel s'articulent les salles de lecture et les locaux techniques

et de service. Elle est agrémentée de cours intérieures avec pièces d'eau et bordée de galeries-terrasses ce qui permet aux usagers de pouvoir venir lire à l'air libre. L'intérieur est construit selon les traditions architecturales nationales. A cette bibliothèque est adjoint un musée rassemblant livres rares et pièces archéologiques.

En 1978 étaient encore en chantier un nouveau bâtiment pour la Bibliothèque nationale de Tachkent en Ouzbekistan, détruite lors du tremblement de terre d'avril 1966 et dont la construction doit s'achever fin 1981 et un pour celle de Riga en Lettonie. En effet dans le cadre du décret de 1974 des instructions ont été données pour répartir les lieux de conservation entre plusieurs bibliothèques qui deviennent "bibliothèques de dépôt" et ont besoin de nouveaux bâtiments pour stocker notamment les documents rarement consultés.

Les bibliothèques de régions, de territoires et de républiques autonomes sont également encyclopédiques et ont une fonction de conservation. Avec les bibliothèques nationales leur nombre s'élevait en 1970 à 140 et en 1975 à 154. Une politique d'extension se poursuit.

" Rien que dans la République de Russie les dix dernières années ont vu la construction de bibliothèques de régions et de républiques autonomes dotées de 500 000 à 1 million de volumes dans les villes suivantes: Barnaoul, Kalouga, Magadan, Mourmansk, Omsk, Pskov, Saransk, Toula, Oulan-Oudé, Tscheboksarakh, Tchita, Iakoutsk et Iaroslav" (12). En 1978 on construisait encore les bibliothèques de ce type à: Gorki, Krasnodar, Rostov-sur-le-Don, Kazan, Saratov, Kharkov, Zaporojie et Poltava. Selon des instructions de 1975 leur construction doit aller "dans le sens d'une

amélioration du confort des lecteurs et du personnel".

Ainsi le développement de ces bibliothèques ayant une vocation encyclopédique et nationale est-il loin d'être achevé. Véritables bibliothèques d'étude des républiques dans un domaine général elles sont également ouvertes à un large public.

1.2.2. Les bibliothèques de l'Académie des sciences.

Au nombre de 16 en 1917, leur réseau en comptait 582 en 1977, soit 18 bibliothèques scientifiques centrales et 564 bibliothèques d'instituts et de recherche. Au 1er janvier 1980 l'ensemble des bibliothèques de l'Académie des sciences comptait 90,7 millions d'unités: livres, brochures, publications spéciales, microfilms, etc...

Fondée en 1714 et d'abord Bibliothèque du Palais d'Été de Pierre-le-Grand, la Bibliothèque centrale de l'Académie de Léninegrad fut rattachée en 1725 à l'Académie des sciences, lors de sa création. Déjà éminente au 18e siècle ses fonds ont été complétés par des personnalités telles que Lomonossov et Tatiščev. Au 19e puis au 20e siècles, parallèlement au développement de l'Académie des sciences on élaborait puis unifia un réseau de bibliothèques. que la bibliothèque centrale, dépositaire du dépôt légal depuis 1783, coordonna surtout en matière d'acquisitions et de catalogage. En 1938 on créa le "Secteur du réseau des bibliothèques spécialisées" (Sektor seti special'nyh bibliotek) soumis à son autorité, elle était devenue la Central'naja Biblioteka Akademii Nauk SSSR. " Destinée à desservir l'Académie, ses instituts et leurs collaborateurs la Bibliothèque de l'Académie des sciences de Léninegrad est également ouverte aux professeurs, savants et chercheurs. Elle reçoit l'"exemplaire obligatoire",

mais ne conserve que les éditions académiques en dépôt, sans exception. Elle comptait en 1979: 12 789 000 volumes. Elle centralise les acquisitions et le catalogage des 37 bibliothèques académiques de Léninegrad, ainsi que les acquisitions étrangères et participe à des réalisations bibliographiques. Elle coordonne l'information scientifique et technique en U.R.S.S. dans les domaines des sciences naturelles, physiques et mathématiques.

Parmi les bibliothèques qui lui sont rattachées notons la Maison Pouchkine (Puškinskij Dom), fondée en 1906 elle est devenue en 1930 l'Institut de littérature russe et rassemble en une formule un musée littéraire (avec la bibliothèque personnelle de Pouchkine), une bibliothèque et un institut chargé d'étudier la littérature russe et soviétique.

La Bibliothèque fondamentale des sciences sociales ou FBON (Fundamental'naja Biblioteka obščestvennyh nauk) de Moscou fut créée en 1918 et intégra le réseau de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. en 1936. Dotée au départ d'un fonds encyclopédique, ses orientations actuelles tendent à accroître ses acquisitions en matière de documentation politique et officielle. Elle bénéficie du dépôt légal pour les sciences humaines et travaille en étroite collaboration avec l'Institut scientifique d'information en sciences sociales ou INION (Institut naučnoj informacii obščestvennyh nauk) de l'Académie des sciences. Elle a été transférée dans un bâtiment de construction récente avec un magasin d'une capacité de 7 millions de volumes. A proximité on a commencé à édifier une bibliothèque médicale et on prévoit d'installer la Bibliothèque des

sciences exactes et naturelles de l'Académie des sciences, ce regroupement fera de ce quartier une sorte de centre scientifique doté de 3 bibliothèques spécialisées.

Il y a dans la seule région de Moscou un tiers des bibliothèques de l'Académie des sciences qui sont, en général, réparties autour des centres scientifiques. C'est ainsi que la Bibliothèque scientifique et technique de la section sibérienne de l'Académie des sciences ou GPNTB SO AN SSSR à Novosibirsk prend une ampleur croissante. Son fonds est particulièrement riche dans le domaine des sciences naturelles et celui de la technique. Bénéficiant du dépôt légal, elle possédait en 1978 8 millions d'ouvrages. Elle participe depuis 1973 à l'élaboration d'un catalogue collectif automatisé pour les sciences naturelles et la technique. Cette bibliothèque qui coordonne l'activité des quelques 70 bibliothèques sibériennes, dont 6 bibliothèques académiques à Irkoutsk et 18 à Novosibirsk a également automatisé la recherche d'informations sur les brevets et l'enregistrement des opérations de prêt-inter.

D'après les différentes études il ressort que, du fait de leur organisation et de leur spécialisation, les bibliothèques de l'Académie des sciences sont les véritables bibliothèques de recherche de l'U.R.S.S. Leur fonds est riche et elles bénéficient des adaptations technologiques récentes.

1.2.3. Les bibliothèques des autres académies

Ce sont par exemple les bibliothèques des académies des sciences agricoles ou médicales rattachées à leurs ministères respectifs.

Le réseau des bibliothèques agricoles comprend celles des instituts de recherche agronomique, des stations d'essai, des écoles supérieures d'agronomie. Il a à sa tête la Bibliothèque centrale de l'Académie des sciences agronomiques ou CNSHB (Central'naja nauchnaja sel'skhozjajstvennaja biblioteka) fondée à Moscou en 1930. Elle possède 4 millions de volumes et 3 300 périodiques. Il en existe une filiale à Léninegrad depuis 1938. Ces bibliothèques desservent les chercheurs et leurs instituts et aident les stations d'essai qui en dépendent.

Le réseau des bibliothèques médicales dépend de la Bibliothèque ^{centrale} de l'Académie des sciences médicales de l'U.R.S.S. de Moscou, fondée en 1919. Son fonds s'élève à 3 millions d'ouvrages. Elle a de nombreuses filiales dans les républiques. Dépositaire du dépôt légal pour les sciences médicales, elle conserve toutes les thèses de médecine de l'U.R.S.S. ^{depuis 1944} et coordonne l'activité des bibliothèques médicales des républiques.

Notons également la Bibliothèque scientifique de l'Académie des arts de l'U.R.S.S. située à Léninegrad. Fondée en 1764, elle a un fonds de 352 000 volumes sur l'art et l'architecture, dont une importante collection concernant l'architecture du 18^e siècle. Elle a une filiale à Moscou, dont le fonds s'élève à 37 500 volumes.

La Bibliothèque scientifique d'Etat de l'Académie des sciences pédagogiques, enfin, fondée en 1925, située à Moscou possède 2 millions d'ouvrages.

1.2.4. Les autres grandes bibliothèques d'étude.

Ce sont surtout la Bibliothèque d'Etat des littératures étrangères et la Bibliothèque publique historique d'Etat.

La Bibliothèque d'Etat des littératures étrangères ou VGBIL (Vsesojuznaja gosudarstvennaja biblioteka inostrannoj literatury) créée en 1921 est le lieu de conservation de la littérature étrangères et de ses traductions en U.R.S.S. Elle possède 4,5 millions de documents et est en relation avec 3500 bibliothèques auxquelles elle fournit la documentation étrangère en 130 langues. Elle échange des publications avec 1401 organismes étrangers de 85 pays. Dès 1926 elle avait créé des cours de langues et assure encore maintenant un enseignement de langues étrangères et une animation autour de littératures étrangères, ainsi que des séminaires de traduction. Elle met à la disposition des usagers un ensemble audio-visuel dont G. Thirion a tiré les impressions suivantes: " L'ensemble audio-visuel est ce qui m'a le plus frappé...: laboratoires de langues de 30 cabines servant aux lecteurs comme à la formation du personnel, salle de lecture avec magnétophones et casques d'écoute, magasin de 6000 cassettes d'apprentissage des langues, salle de cinéma, diapositives, films et divers matériels pédagogiques audio-visuels. L'ensemble m'a semblé le plus important que j'ai jamais vu en bibliothèques (en France, Allemagne, Japon et U.R.S.S." (13). Un centre de traduction est attaché à la bibliothèque, il fournit les traductions intégrales ou partielles des ouvrages étrangers diffusés en U.R.S.S.

La Bibliothèque publique historique d'Etat (Gosudarstvennaja publičnaja istoričeskaja biblioteka) de Moscou a été créée en 1938 comme Bibliothèque historique centrale de la R.S.F.S.R. avec les fonds de l'Institut du professorat rouge, la Bibliothèque du Musée historique et l'Institut communiste des travailleurs de l'Est. Dépositaire de dépôt légal elle a 2 852 000 volumes en 180 langues. Elle possède entre autres une collection unique de livres, revues et

documents divers sur la révolution française. Elle a une salle de lecture générale, une salle de périodiques et 3 salles spécialisées: une d'histoire du parti, une d'histoire générale et une d'histoire des pays d'Afrique et d'Asie. Elle établit des bibliographies courantes pour les bibliothèques et établissements scientifiques et distribue des bibliographies recommandées aux bibliothèques de masse.

La masse documentaire pour toutes ces bibliothèques d'étude est énorme. Avant d'aborder les bibliothèques universitaires et le réseau des bibliothèques techniques mentionnons certaines mesures prises pour la conservation. A la suite des instructions de 1974 et après enquête faite auprès des bibliothèques scientifiques on a constaté que les collections vieilles représentaient 30% à 40% des collections totales et que 95% des demandes portaient sur des ouvrages parus depuis 2 ou 3 ans. Il a donc été décidé qu'un petit nombre de bibliothèques, de l'ordre de 300 à 400 détiendrait la totalité des ouvrages parus et que les autres établissements devraient envoyer à ces bibliothèques de dépôt ceux qui seraient peu demandés.

1.2.5. Les Bibliothèques universitaires.

Il y en a plus de 800, elles dépendent du Ministère de l'Enseignement supérieur et constituent dans le système soviétique un service de l'université. Les plus importantes sont la Bibliothèque Gorki de l'Université de Moscou, la Bibliothèque Gorki de l'Université de Léninegrad, les bibliothèques des universités de Tartu en Estonie, de Vilnius en Lituanie, d'Irkoutsk en Sibérie.

La Bibliothèque Gorki de l'Université de Moscou fut fondée en 1756 sur l'initiative de Lomonossov. Brûlée en 1812 elle fut restaurée et servit de bibliothèque publique jusqu' 1863. Son fonds est riche de belles collections particulières et bénéficie du dépôt légal depuis 1920. Elle compte 6 629 000 volumes avec les périodiques et totalise une cinquantaine de salles de lecture. La Bibliothèque fondamentale se trouve à l'endroit de l'ancienne université et regroupe les fonds de sciences humaines et d'histoire de la science; elle conserve les collections les plus précieuses. En 1948 on a construit l'ensemble universitaire sur le Mont Lénine, sa bibliothèque ouverte en 1953 est destinée aux sciences exactes et naturelles. Elle effectue un travail bibliographique pour les enseignants: bulletins bibliographiques sur les enseignements de l'université, index des éditions de l'université (M.G.U.) par exemple.

Dans leur ensemble les bibliothèques universitaires jouent un rôle de strict service aux étudiants et aux enseignants. Il faut dire que l'étudiant soviétique entre jeune à l'université dont la première année correspond plus à une année de fin d'études en France. De cette réalité découlent le caractère de formation général de la bibliothèque et certaines de ses attributions qui peuvent nous surprendre: par exemple distribuer aux étudiants des manuels de base, 10 à 15 en début d'année par étudiant. Ce débouché compte d'ailleurs dans le prix de revient du livre. A l'autre bout de la chaîne les bibliothèques universitaires n'ont pas le dépôt des thèses. G. Thirion à la suite de son voyage en U.R.S.S. a noté:

" La bibliothèque universitaire soviétique est une "maison-mère" avec l'ensemble des services intérieurs, le service bibliographique, le service de prêt-inter bibliothèques, les services administratifs et techniques lorsqu'ils ne sont pas à l'université

et le stockage des collections vieilles. Elle comporte aussi un fonds encyclopédique et de culture générale.

Elle se subdivise ensuite en bibliothèques de facultés dans les locaux d'enseignement de l'importance de 1 pour environ 1000 étudiants, chargées du service public (contact avec les usagers, renseignements spécialisés, communication des documents)". (14)

Rappelons ici qu'en U.R.S.S. le prix d'un livre est faible (3 à 4 fois moins cher qu'en France); et donc, bien que les budgets ne soient pas comparables, la dotation en ouvrages par étudiant est nettement supérieure. Le nombre des périodiques ne dépasse pas celui d'une bibliothèque universitaire française car beaucoup de titres sont réservés à la recherche et reçus dans les bibliothèques scientifiques; il y a, en particulier, peu de titres étrangers.

Les bibliothèques universitaires soviétiques sont donc des bibliothèques d'étude pour une catégorie de lecteurs, mais ne sont pas des bibliothèques de recherche.

1.2.6. Les bibliothèques techniques

Le réseau des bibliothèques techniques a à sa tête la Bibliothèque publique scientifique et technique d'Etat ou GPNTB (Gosudarstvennaja publičnaja naučno-tehničeskaja biblioteka) créée en 1958 sous l'égide du Comité scientifique et technique auprès du Conseil des Ministres de l'U.R.S.S. Lors du rattachement de la Bibliothèque de l'Enseignement supérieur à l'Académie des sciences de Novosibirsk elle reçut une partie de ses collections. Elle est " à la fois une grande bibliothèque spécialisée et un centre national de conservation des publications scientifiques et techniques russes et étrangères" (15). Son fonds s'élève à 10 millions de volumes.

En 1972 plus de 75 000 lecteurs la fréquentaient et 8 000 collectivités bénéficiaient de ses services: instituts de recherche, bureaux d'études, usines, entreprises industrielles, organisations économiques, journaux, etc... Elle rassemble tous les ouvrages techniques et industriels édités en U.R.S.S. depuis le début du régime soviétique avec des fonds très spécialisés: catalogues industriels (qu'elle a hérités de la Bibliothèque Lénine), normes, prospectus, indications de prix. Elle bénéficie d'un exemplaire du dépôt légal et reçoit aussi par lui un exemplaire de toute traduction technique paraissant en U.R.S.S.; elle est d'ailleurs chargée d'assurer la coordination de ces traductions au plan national, sauf pour les brevets. En 1977 son fonds s'est enrichi de 123 860 unités, dont 14 738 livres étrangers, 100 761 revues et 8 361 microfilms. Elle a reçu 6 416 périodiques et échange actuellement des ouvrages avec 2 285 organisations de 44 pays.

Elle exerce également le rôle de Centre national de bibliographie à l'échelle de l'Union pour les publications techniques parues en U.R.S.S. et à l'étranger et édite plusieurs publications à caractère bibliographique, telles que: "Naučnye i tehničeskie biblioteki SSSR" (Bibliothèques scientifiques et techniques d'U.R.S.S.). Intégrée à un système global d'information scientifique et technique, elle collabore avec le VINITI (Vsesojuznyj institut naucnoj i tehniceskoy informacii), l'Institut d'information scientifique et technique de l'U.R.S.S. pour diffuser l'information dans les domaines de la documentation et de l'informatique et faire des recherches en matière d'automatisation des bibliothèques. Elle possède son propre centre de calcul et a automatisé les services suivants: la fourniture de l'"Index des périodiques étrangers reçus à la bibliothèque", les

commandes, le service de coordination des traductions avec 2 telex: l'un pour l'U.R.S.S., l'autre pour l'étranger, l'élaboration d'un catalogue collectif de livres étrangers et la gestion du prêt. Ses recherches ont un double objectif: composition de catalogues avec possibilité de recherches rétrospectives et diffusion sélective de l'information.

La GPNTB a enfin pour mission d'assurer la direction méthodologique des bibliothèques techniques soviétiques en liaison avec la Bibliothèque Lénine, les bibliothèques scientifiques et les instituts d'information. Elle coordonne les travaux bibliothéconomiques, édite des manuels de bibliothéconomie technique, organise des séminaires et conférences par régions, secteurs d'économie ou branches de l'industrie. Elle collabore avec les facultés et les écoles de bibliothécaires pour l'organisation de l'enseignement de la bibliographie et la diffusion de l'information scientifique. Elle se charge de la formation et du recyclage du personnel et propose des cours d'initiation à la recherche à l'usage des lecteurs. Elle coordonne en tout l'activité de 20 000 bibliothèques.

Le réseau des bibliothèques techniques qui en dépend est organisé selon une division de l'U.R.S.S. en régions économiques abolie en 1964, pour la division territoriale et par domaines de l'économie pour la division sectorielle. Il assure l'intégralité des services de bibliothéconomie et de bibliographie pour l'industrie, la construction et les transports dans le cadre d'un plan de travail unique. Les fonds des bibliothèques techniques reflètent celui de la GPNTB. Chaque bibliothèque fonctionne "comme un élément d'un système fondé sur la coopération et sur la mise en commun des collections et des sources d'information. Dans ce système toutes les bibliothèques centrales, en plus des services

qu'elles assurent à l'attention de leurs lecteurs, jouent un rôle de dépôts ou de réserves de livres pour les bibliothèques techniques d'entreprises, des instituts et des organisations". (16). La diffusion de l'information se fait à partir de documents bibliographiques dont la publication est centralisée et d'une animation directe. Avec les ingénieurs et les techniciens la collaboration se traduit au niveau de l'analyse de documents, de dépouillement de revues spécialisées, de l'élaboration de bulletins d'information et de bibliographies sélectives.

A part la GPNTB, les bibliothèques techniques les plus importantes sont la Bibliothèque scientifique et technique centrale des transports ferroviaires, la Bibliothèque technique des brevets de l' Union Soviétique, la VPTB qui a fait l'objet d'un article dont la traduction est parue dans le Bulletin des Bibliothèques de France (17), et la bibliothèque polytechnique centrale. Il faut rattacher à cet ensemble les bibliothèques techniques des instituts de recherche scientifique et des établissements d'enseignement supérieur. Ainsi les bibliothèques techniques jouent-elles un très grand rôle en Union soviétique. Il faut toutefois garder à l'esprit le fait que leur activité est étroitement liée aux orientations du plan, actuellement on favoriserait plutôt celles qui sont liées au secteur de l'industrie légère et des biens de consommation, par exemple, celle des usines automobiles ZIL à Gorki. (18)

2. LA POLITIQUE DOCUMENTAIRE DANS LES BIBLIOTHEQUES D'ETUDE ET DE RECHERCHE EN U.R.S.S.

2.1. L'acquisition du document

Les documents sont aussi diversifiés en U.R.S.S. qu'ailleurs. Dans les bibliothèques d'étude et de recherche les non-livres sont surtout constitués de microformes, essentiellement microfilms et cassettes. Nous avons vu qu'ils étaient nombreux dans les bibliothèques techniques. Nous nous bornerons toutefois à étudier plus précisément les ouvrages et les périodiques.

L'acquisition des ouvrages se fait surtout grâce au dépôt légal, aux échanges et aux achats. Les dons semblent ne se faire que d'une bibliothèque à une autre lors d'une création ou d'un regroupement de fonds par discipline.

2.1.1. Le dépôt légal

La première initiative de dépôt légal remonte au règne de Catherine II en 1783, c'était alors l'Académie des sciences qui était responsable du dépôt et de la censure. Avec l'actuel dépôt légal revu en 1919 et pendant la période 1922-1924 les entreprises d'édition doivent remettre une cinquantaine d'exemplaires à titre gratuit à la Chambre du Livre. Chaque année il entre aux Archives nationales qu'elle constitue 1,5 million d'exemplaires de différentes catégories. Le dépôt est obligatoire, le refus de déposer est assimilable au délit de vol, le moyen de contrôle le plus efficace paraît en être l'examen des plans des maisons d'édition. " La totalité de la production, à quelques pourcentages près (2-3%) est déposée et enregistrée. L'explication est simple: toute

publication en U.R.S.S. passe par les plans thématiques et l'accord du Comité à la Presse, les entreprises ne visant pas le profit n'ont aucune raison de ne pas déposer; la Chambre a les moyens de contrôle (19). Elle centralise les exemplaires et les distribue ensuite aux différents organismes destinataires. Certaines ne reçoivent que ce qui intéresse leur spécialité. Il existe une Chambre par état et une au plan fédéral. En 1975 les acquisitions par dépôt légal ont représenté 39,5% du nombre total des volumes reçus dans l'année par la Bibliothèque de l'Académie des sciences de Léninegrad. On utilise aussi une formule de "dépôt légal payant" sorte de réservation sur les publications à venir. (cf. p)

2.1.2. Les échanges

Au niveau de l'Union les échanges constituent un moyen d'accroissement des collections très utilisé, qualitativement moins remis en cause pour ce type de bibliothèque que pour celles de masse. La Bibliothèque nationale Fouchkine d'Alma-Ata mentionne qu'elle a échangé en 1975 avec 200 autres bibliothèques soviétiques, pour donner un exemple. Les échanges portent sur les ouvrages et les périodiques.

Le système des échanges internationaux mérite une attention particulière car il représente pour l'U.R.S.S. une source considérable d'accroissement des collections étrangères. C'est après la révolution que le rythme des échanges internationaux s'est intensifié; en effet, ce moyen permet de contourner les difficultés du change pour les relations avec les pays étrangers. Après 1955 leur cadre a largement dépassé celui des pays du CAEM. En 1977 les bibliothèques des académies déclarent en avoir effectué avec 12 000 établissements étrangers, avoir reçu 303 000 volumes et en avoir expédié 364 500. La même année les publications étrangères représen-

taient 40% des échanges globaux de la Bibliothèque nationale de Sibérie qui entretenait des relations avec 43 pays. Nous avons vu plus haut que la GPNTB correspondait avec 2285 institutions de 44 pays. La Bibliothèque Saltykov-Ščedrin assure 44% de ses acquisitions étrangères grâce aux échanges internationaux; la proportion atteint 70% pour la Bibliothèque de l'Académie des sciences de Leningrad qui en redistribue 1/4 aux autres bibliothèques académiques et le reste entre ses divers instituts à Léninegrad. D'une manière générale les échanges représentent 40% à 80% des acquisitions étrangères. Pour la France actuellement 70 bibliothèques scientifiques soviétiques échangent avec 500 institutions françaises, les échanges les plus importants se faisant entre la Bibliothèque nationale à Paris et les 2 bibliothèques nationales principales d'U.R.S.S. Pour les années 1975-1976 le volume total annuel des expéditions et des réceptions a atteint à peu près 1 milliard de publications. La Bibliothèque Lénine qui centralise les échanges de publications officielles en coordonne l'ensemble. Son service se divise en plusieurs groupes: un pour assurer la coordination au plan national et centraliser les renseignements, un second est responsable des échanges proprement dits, un troisième administre le fonds d'échanges réparti par types de documents et un quatrième se charge des expéditions.

Ce mode d'acquisitions ne va pas sans inconvénients car il nécessite un personnel nombreux et spécialisé, l'entretien d'une correspondance abondante et la présence d'un fonds d'échanges composé d'achats soviétiques effectués dès publication en raison des carences du système d'édition et de l'épuisement rapide

des stocks. Il est de la sorte composé avant d'avoir pris connaissance des demandes de l'étranger pour lequel il est souvent la seule garantie de se procurer certaines éditions. Le fonctionnement des échanges internationaux est une préoccupation constante pour les bibliothèques scientifiques en U.R.S.S., c'est une des tâches de la commission "Etude des règles de constitution des fonds des bibliothèques scientifiques" créée en 1971. Elle se pose à propos des échanges internationaux les problèmes suivants: " Comment les rendre plus satisfaisants sur le plan de l'efficacité et de l'économie, les équilibrer du point de vue de la quantité des ouvrages que de leur valeur informative et assurer une adéquation plus étroite aux besoins et une meilleure utilisation des publications obtenues par ce moyen" (20). Actuellement le Comité d'Etat pour la science et la technologie, le Ministère de la Culture et l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. sont responsables de la coordination de la diffusion au Service des échanges internationaux, dont la coordination par rapport à l'extérieur se fait par la GPNTB, la Bibliothèque Lénine et l'INION.

2.1.3. Les achats

Dans ce domaine l'Union Soviétique a un système qui lui est propre. La distribution commerciale du Comité à la Presse, qui supervise l'édition, se fait par une centrale appelée "Sojuzkniga" pour les livres et "Sojuzpečat'" pour les périodiques. "Sojuzkniga" reçoit les nouvelles acquisitions en fonction des commandes qu'elle aura faites dans le plan thématique. Les bibliothèques achètent par l'intermédiaire d'un collecteur, ou service de distribution centralisé

dépendant directement de "Sojuzkniga". Bien que distincts des libraires ordinaires les collecteurs font partie du circuit commercial du livre. Leur réseau, constitué depuis 1931 reflète le schéma habituel territorial et sectoriel. Les bibliothécaires, parfois constitués en groupes d'acquisitions, font leurs commandes par correspondance ou se rendent directement chez le collecteur. Dans ce cas ils ont la possibilité de visualiser les ouvrages, d'en apprécier le contenu et de vérifier les mouvements commandes/livraisons. Les délais de ces dernières en sont réduites d'autant. Les livres sont achetés sur des crédits spécialement attribués à cette fin. C'est enfin par l'intermédiaire des collecteurs que les bibliothèques peuvent se procurer les exemplaires du dépôt légal payant, c'est à dire qu'elles peuvent acquérir à titre onéreux plusieurs exemplaires des ouvrages inscrits au plan annuel d'édition, à condition de les commander à l'avance. Les collecteurs exercent également un rôle méthodologique. Ils sont chargés de guider les bibliothécaires dans leurs achats et de diffuser l'information concernant les programmes annuels d'édition et de fournir tous renseignements utiles sur l'ensemble des publications parues ou à paraître à l'échelle de l'Union. Leur rôle semble apprécié des bibliothécaires qui ne vont guère que dans les librairies d'occasion.

Ainsi existe-t-il depuis longtemps en U.R.S.S. une structure de coordination des acquisitions qui en favorise une répartition homogène au niveau des bibliothèques d'étude et de recherche.

2.2. La signalisation du document

Dans ce domaine nous envisagerons le catalogage, l'indexation/classification et la bibliographie.

2.2.1. Le catalogage

Le caractère centralisé de l'édition permet souvent d'assurer un catalogage à la source ou tout au moins la restitution de la vedette auteur en entier avec le prénom et le nom patronymique. Pour les bibliothèques d'étude et de recherche la rédaction et l'envoi des notices catalographiques sont entièrement assurés par la Chambre du livre. Le fait qu'il y en ait une dans chaque république résoud le problème de leur rédaction dans les langues locales. Les normes soviétiques, élaborées après la 2e guerre mondiale ne sont pas tout à fait conformes à l'ISBD. Cependant l'emploi de cette dernière se répand actuellement et tous les systèmes informatisés l'utilisent. Munie d'indices et de mots-matières la notice est distribuée sous forme de fiches ou de bibliographie par abonnement. Il y a quelques années les délais de réception obligeaient certaines bibliothèques scientifiques à cataloguer elles-mêmes. Depuis 1972 le catalogage est automatisé on a d'abord utilisé un ordinateur MINSK 22, puis un MINSK 32 et maintenant un MINSK 2000. Les fiches sont imprimées par photocomposition.

2.2.2. L'indexation/classification

A ce niveau il faut souligner que les catalogues

alphabétiques matières sont rares en U.R.S.S. et qu'on y utilise surtout les catalogues systématiques. Quant aux classifications il y en a plusieurs. Les bibliothèques scientifiques et techniques sont tenues par décret d'employer la C.D.U. ou U.D.K. en U.R.S.S. (décret du Conseil des Ministres, 1962). Toutefois, dans les domaines plus encyclopédiques et plus particulièrement pour les sciences sociales elle ne correspond pas aux catégories marxistes. C'est pourquoi la Bibliothèque Lénine, la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin et la Bibliothèque de l'Académie des sciences ont commencé à étudier dès les années 1930 une classification mieux adaptée sous la direction de Tropovskij. La publication de ce travail a commencé en 1960 et son édition complète en 30 volumes est sortie en 1968. Cette classification dont les rubriques sont représentées dans l'ordre alphabétique (cf. tableau) est décomposée à l'intérieur de chacune d'elles de la manière suivante:

- fondements philosophiques de la discipline
considérée
- considérations émises à son sujet par les classiques
du marxisme-léninisme, décisions du parti et du
gouvernement à son sujet
- historique de la discipline
- "personalia"
- "organisation" (différentes subdivisions de la
discipline)
- questions particulières

est utilisée dans les grandes bibliothèques d'étude. La Chambre du livre, pour sa part, a recours à une C.D.U. (U.D.K.) légèrement modifiée par les classes marxistes, essentiellement destinée aux bibliothèques de masse.

2.2.3. La bibliographie

L'activité bibliographique occupe une place très importante dans le travail des bibliothèques soviétiques. Tous les types de bibliothèques s'y consacrent en produisant des bibliographies adaptées aux besoins des lecteurs, des bibliographies nationales aux bibliographies recommandées. L'automatisation mise en place ces dernières années au niveau des grands organismes permet d'accélérer le processus de leur élaboration et surtout de multiplier les services rendus en matière de catalogues collectifs et de bibliographie rétrospective.

En Union Soviétique la bibliographie nationale n'est pas faite par les bibliothèques nationales mais par les Chambres du livre et au niveau fédéral par la Chambre du livre de l'U.R.S.S., véritable agence de bibliographie nationale. Les exemplaires reçus par le dépôt légal permettent aux Chambres du livre de dresser le répertoire officiel de la production imprimée de l'U.R.S.S. et de constituer des archives officielles. La Chambre du livre de l'U.R.S.S. fait paraître 19 index bibliographiques périodiques, 11 index cumulatifs à caractère international et 25 index bibliographiques de publications en séries. Ces ouvrages sont tirés à plus d'un million d'exemplaires (21).

Nous nous bornerons ici à ne donner que quelques exemples de publications bibliographiques. La bibliographie

nationale courante qui porte sur les livres, périodiques, partitions, cartes et livres d'art, la "Kniznaja letopis" (Annales du livre) est hebdomadaire, elle a un fascicule mensuel pour les publications officielles et certains suppléments comme celui des thèses. Il en sort un récapitulatif annuel l' "Ežegodnik knigi SSSR" (Annuaire du livre de l'U.R.S.S.). Les Chambres du livre font paraître la bibliographie courante de la république et élaborent la bibliographie rétrospective sous la direction méthodologique de la Chambre fédérale. En voici quelques exemples: "Kniga Sovetskoj Estonii 1966-1970" (Livres parus en Estonie Soviétique 1966-1970) éditée à Tallin en 1978 ou les "Periodičeskie izdanija Sovetskoj Moldavii 1924-1971" (Publications périodiques de la Moldavie Soviétique 1924-1971) parue à Kišinev en 1979.

Certaines bibliographies courantes sont élaborées à partir du type de document, c'est le cas pour le "katalog dolgoigrajuščih gramplastinok" (Catalogue des disques 33 tours) ; il y en a pour les publications en séries, les cartes et plans, les partitions musicales, les films, les films fixes et les diapositives, les enregistrements sonores les brevets d'invention, les normes, certaines publications scientifiques de la GPNTB et les livres d'art.

La bibliographie spécialisée par domaines se fait avec la collaboration d'organismes documentaires. C'est ainsi que le VINITI, Institut d'information scientifique et technique de l'U.R.S.S., édite le "Referativnyj žurnal", revue d'analyses en 25 séries, subdivisée en 147 sous-séries correspondant chacune à une discipline scientifique. L'INION de l'Académie des sciences rassemble les informations courantes sur

les sciences sociales et publie 29 séries de bulletins bibliographiques sur les publications soviétiques ou étrangères récentes se trouvant en U.R.S.S.. Depuis 1973 paraissent deux grandes en plusieurs séries: "Obščestvennye nauki SSSR" (Sciences sociales en U.R.S.S.) et "Obščestvennye nauki za rubežom" (Sciences sociales à l'étranger). Nous avons vu que la GPNTB centralisait la documentation bibliographique courante des publications techniques étrangères, elle publie avec la collaboration de près de 1500 bibliothèques l'"Obščestvennyj svođnyj katalog zarubežnyh knig. Estestvennye nauki. Tehnika. Sel'skoe ŗzjajstvo. Medicina." (Catalogue collectif pour l'Union Soviétique des livres étrangers. Sciences naturelles. Technique. Agriculture. Médecine) et l'"Obščestvennyj svođnyj katalog zarubežnyh periodičeskikh izdanij. Estestvennye nauki..." (Catalogue collectif des publications périodiques étrangères. Sciences naturelles...) pour les mêmes disciplines. Le VINIITEISH, Institut d'information de recherches techniques et économiques agricoles, rattaché au Ministère de l'Agriculture, la CNSHB de l'Académie des sciences agricoles de l'U.R.S.S., le VINIMI, Institut de recherche et de documentation médicale et la CNMB, la Bibliothèque centrale médicale, rassemblent la bibliographie et la documentation courante pour les problèmes d'agriculture et de médecine. Dans les domaines de l'art et de la culture on a créé en 1972 un centre d'information appelé "Informkul'tura". Il publie 8 séries d'index bibliographiques courants et des recueils de références par sujets. L'information sur les bibliothèques et en particulier la bibliographie entrent dans son champ d'activité;

c'est lui qui a édité par exemple la "Bibliografija sovetsoj bibliografij , 1976" (Bibliographie des bibliographies soviétiques, 1976) parue en 1978.

Les principales bibliographies générales concernant les périodiques sont la "Letopis' gazetnyh statej" (Annales des articles de journaux) paraissant depuis 1936. La "Letopis' recenzij" (Annales des critiques) répertoire des articles de critique publiés dans la presse soviétique de langue russe au sujet des publications parues tant en U.R.S.S. qu'à l'étranger et rédigées dans les langues de l'U.R.S.S. ou des langues étrangères, paraît depuis 1934.

Certains grands catalogues collectifs sont produits grâce à une collaboration entre bibliothèques et centres de documentation. C'est le cas de l'énorme catalogue collectif et rétrospectif des publications étrangères périodiques et en séries se trouvant dans les bibliothèques de l'U.R.S.S. de 1750 à 1965 pour les sciences exactes et naturelles, la technique, la médecine et l'agriculture, dont le vol. 5 (P-R) est paru en 1978. C'est aussi le cas du recensement des journaux soviétiques de 1917 à 1960, dont le volume 3 (K-O) est paru en 1978 ou encore du catalogue des ouvrages étrangers en sciences naturelles, technique, agriculture et médecine mentionné plus haut.

Ainsi peut-on constater qu'en matière de signalisation du document le volume et la variété de la production reflètent l'intensité de l'activité documentaire, que le système du dépôt légal permet une centralisation du catalogage et une abondante production bibliographique. Notons enfin que cette production s'amplifie et s'accélère grâce

à l'automatisation et à la coopération entre bibliothèques et organismes de documentation.

La signalisation du document est la première étape indispensable de la diffusion de l'information, mais elle doit s'accompagner d'une possibilité d'accès au document primaire.

2.3. L'accès au document

2.3.1. Dans la bibliothèque

Dans la bibliothèque il est lié à la notion de service rendu au lecteur et dépend de l'organisation du service public: ouverture, service de renseignements, modalités de communication, possibilités de reproduction.

Les grandes bibliothèques d'étude ont des heures d'ouverture qu'en envieraient bien d'autres. Elles sont en général accessibles au public de 9h à 22h, parfois 23h et souvent le dimanche sur tout le territoire. Les horaires des bibliothèques universitaires sont variables, mais dans la mesure où le personnel est nombreux, où il travaille 40h par semaine et a un mois de congé par an, ils sont beaucoup plus larges qu'en France par exemple. Les grandes bibliothèques ont une volonté d'accueillir le plus grand nombre de lecteurs de toutes catégories et sont si fréquentées qu'elles sont obligées d'établir certaines restrictions; c'est pourquoi les étudiants ne sont en principe pas admis à la GPNTB et doivent se contenter des bibliothèques universitaires et de celles des instituts. En 1976 la Bibliothèque de l'Académie des sciences de

Léningrad a reçu 24 000 lecteurs dont environ 12 000 scientifiques et enseignants du supérieur et les autres bibliothèques et divers instituts académiques de Léningrad ont reçu 22 900 lecteurs dont 1 000 scientifiques et enseignants du supérieur. Le très fort taux de fréquentation des bibliothèques atteste le fait que l'habitude d'y lire et d'y travailler est ancrée dans les moeurs en U.R.S.S. Cela tient à plusieurs facteurs auxquels les conditions de logement ne sont pas étrangères. Il faut savoir que 75% de la population active a fait des études secondaires ou supérieures. Il faut aussi garder à l'esprit, comme il en a été fait mention plus haut, que les bibliothèques sont les seuls endroits où l'on puisse trouver des ouvrages très vite épuisés dans le commerce.

Nous avons déjà vu comment le document était signalé, il faudrait ajouter que le service de référence oriente le lecteur à l'intérieur de la bibliothèque et fournit des renseignements bibliographiques. Dans les bibliothèques académiques de Léningrad on a donné en 1970 281 000 renseignements oraux et 1 000 écrits et en 1975 431 000 oraux et 867 000 écrits. Les bibliothèques scientifiques tiennent à "mettre au point et à perfectionner leurs systèmes de réponse aux demandes d'information des savants et des spécialistes" (22), puisque "les savants soviétiques ont pour mission d'accélérer par tous les moyens le progrès technique dans tous les secteurs de l'économie nationale" (23). Grâce à l'automatisation le rattachement est possible à certaines bases de données, comme c'est le cas pour la Bibliothèque Lénine ou la CNSHB rattachée au réseau agricole AGLINET par exemple.

En ce qui concerne la communication des documents, la Bibliothèque de l'Académie des sciences de Léninegrad a prêté en 1976 3,2 millions d'ouvrages et les autres bibliothèques et instituts académiques de Léninegrad 3,5 millions. Sur l'ensemble des bibliothèques académiques le volume des prêts a été de 40 millions d'ouvrages, dont 21,5 millions provenaient des fonds d'accès libre et des services des nouveautés. La durée d'un prêt est en général d'un mois.

Les véritables difficultés se révèlent au niveau qualitatif, car s'il est facile de se procurer ce qui est officiellement admis, c'est bien différent quand il s'agit de s'informer sur l'extérieur ou sur certaines zones d'ombre historiques, comme c'est le cas pour les "années 20".

"Tous les fonds des bibliothèques publiques sont classés en fonction des possibilités d'accès des ouvrages qu'ils contiennent et du caractère plus ou moins secret de leur consultation.

Il y a bien sûr les oeuvres accessibles à tous: Flaubert ou Jules Verne par exemple. Mais on ne trouvera pas dans une bibliothèque ordinaire le "Phénomène humain" de Teilhard de Chardin, pourtant traduit en russe et édité officiellement en 1967. Sur la page de garde un tampon précise "Pour les bibliothèques scientifiques". Ainsi non seulement le livre n'a jamais été mis en vente, mais vous ne le trouverez que dans les plus grandes bibliothèques de Moscou et des grandes villes de l'Union, celles qui peuvent justifier le label "scientifique". (24)

Même dans les grandes bibliothèques d'étude le seul quotidien français en accès libre est l'"Humanité". Le "Monde" entre dans la catégorie dite de "conservation spéciale", c'est à dire que pour le lire légalement il faut être muni d'un "dopusk" (autorisation) délivré par la section spéciale du K.G.B. de l'établissement. Certains ouvrages ne seront accessibles qu'avec un "dopusk" plus limité. " Et ainsi de suite, de "dopusk" en vérification poussée du "loyalisme" des lecteurs, l'accès aux livres se perd dans une hiérarchie complexe et interminable.

Encore faut-il préciser que ces possibilités limitées ne sont ouvertes qu'à ceux qui ont terminé des études supérieures." (24)

Cette relation montre que si les bibliothèques d'étude et les bibliothèques scientifiques détiennent de nombreux documents, elles n'en facilitent pas l'accès. Ceci repose le problème de la censure, ici politique, ailleurs morale ou religieuse et donc celui des enfers et des canaux de diffusion qu'il est partout difficile d'apprécier, mais impossible à cerner dans le cas de l'U.R.S.S. où il est inconcevable d'imaginer, par exemple la publication d'un répertoire des enfers des bibliothèques nationales. Il ne reste plus qu'un recours à une relation anecdotique qui, dans le cas de Nicolas Bokov, est un témoignage professionnel, puisqu'il a travaillé comme chercheur à l'INION de 1972 à 1974.

2.3.2. Hors de la bibliothèque

Il est de même impossible de quantifier les

mouvements de circulation de documents par prêt-inter en U.R.S.S. dans la mesure où, malgré les ouvrages existants sur son fonctionnement, aucun tableau statistique n'apparaît nulle part. L'Annuaire statistique de l'Unesco révèle des chiffres tout à fait incohérents et s'avère inutilisable. Les rares données chiffrées se retrouvent dans plusieurs publications.

L'organisation du prêt-inter bibliothèques en U.R.S.S. est hiérarchisée selon 3 possibilités:

- à l'intérieur d'un réseau
- entre bibliothèques de différents réseaux
- entre centres de prêt-inter de différentes régions, puis hiérarchiquement jusqu'aux centres fédéraux (cf. schéma en annexe)

Les centres dont sont responsables certaines bibliothèques utilisent les instruments de référence de ces dernières pour l'identification et la localisation du document demandé.

En 1969 on a créé une commission pour l'étude du fonctionnement du prêt-inter et une première conférence s'est tenue à ce sujet en 1972. D'après l'article de Samohina (25), le volume des prêts-inter par les bibliothèques d'Etat a été en 1975 de 317 000 demandes sur lesquelles 260 000 ont été satisfaites, soit 82% et 28 000 dirigées sur d'autres bibliothèques:

- 48% vers des bibliothèques de la même région
- 16% vers des bibliothèques d'une région proche
- 36% vers des centres fédéraux

De décembre 1977 à février 1978 l'Académie des sciences a procédé à une étude de son prêt-inter. Elle a reçu pour

cette période 3 000 demandes de 531 bibliothèques, dont 120 bibliothèques de l'Académie des sciences.

La Bibliothèque Lénine compte 8040 bibliothèques inscrites au prêt -inter bibliothèques, dont 40,3% sont constitués par des bibliothèques scientifiques et techniques, 22,3% de bibliothèques de l'Académie des sciences et 16,8% de bibliothèques universitaires. Elle estime à 200 000 les publications qu'elle envoie par an au titre du prêt-inter. Par ailleurs, une enquête du VINITI en 1973, citée par H. Steinberg, fait état des délais: 2 à 3 mois pour un ouvrage et un mois pour un brevet.

Le prêt international se fait pour 40% avec les pays du C.A.E.M. En 1975, 149 000 prêts ont été envoyés à l'étranger par la Bibliothèque Lénine et en 1979, 189 000 d'après Kanevskij et Samohina, alors que Djakonova parle de l'envoi de 35 000 éditions par an. La Bibliothèque Lénine assure à 50% la centralisation du prêt à l'étranger et utilise les formulaires de la FIAB.

Pour les ouvrages rares ou précieux, les ouvrages étrangers et les thèses, on envoie plus volontiers des microfilms.

Il est très difficile de dégager des tendances à partir de données aussi succinctes. Pourtant le prêt-inter semble être une préoccupation très actuelle. Kartašov insiste sur la nécessité d'"intensifier l'utilisation des fonds des bibliothèques scientifiques par ce moyen afin de ne pas "utiliser isolément les ressources. Par ailleurs, Sokolov dit que l'"efficacité du prêt-inter dépend beaucoup des moyens de coopération et des techniques de reproduction"

C'est ce dernier aspect: les possibilités de reproduction que nous envisagerons maintenant. Là encore les données sont rares et imprécises. Serov (27) dit qu'en 1974 la GPNTB a fourni à la demande de lecteurs et d'institutions 22 millions de pages de photocopies, la CNSHB 500 000, la Bibliothèque centrale de médecine 116 000 reproductions photographiques et 130 000 copies. La reproduction revêt essentiellement 2 aspects: la reproduction sur microformes et la photocopie. Nous avons déjà vu que pour les ouvrages rares ou précieux la reproduction sur microfilms se pratiquait couramment. Il en va de même pour les thèses, dont le VNTIC microcopie la totalité depuis 1969. En 1978 le VNTIC a eu une demande de 38 000 à 40 000 thèses microéditées, alors qu'il est reconnu que sa publicité est mal faite: une enquête de la Bibliothèque Lénine en 1978 montrait que 71% des lecteurs ignoraient la possibilité de les faire reproduire sur microforme. Notons au passage que l'intérêt va croissant pour les thèses, puisqu'en 1972 la Bibliothèque Lénine en a communiqué 200 000 et en 1979 400 000.

L'usage d'un photocopieur est très réglementé en U.R.S.S. et par conséquent la photocopie ne s'obtient pas facilement. En tout état de cause, il ne s'en trouvera pas en accès libre dans une bibliothèque. Il fait partie des appareils à usage interne, dont les services sont dûment enregistrés. Il faut s'inscrire à l'avance pour demander une photocopie et éventuellement motiver sa demande. En 1973 il fallait compter, d'après une enquête du VINITI, un mois pour en obtenir une. Par ailleurs, dans les bibliothèques universitaires, les photocopieurs sont propriété de l'université.

Et pourtant, dans son article cité plus haut, Serov

souligne que, d'après les instructions du Comité Central en 1974 "... il faudra mettre toute la richesse des collections de livres au service de l'éducation de l'homme nouveau et de l'accélération du progrès scientifique et technique et que les bibliothèques devront diffuser plus largement les acquisitions de la science, de la technique et de l'expérience et renseigner avec une efficacité accrue les scientifiques et les agents économiques" et l'une des priorités pour atteindre ce but est de "développer l'emploi des microformes et de la photocopie". Cette tendance a certainement permis l'édition en 1978 du livre de R.N. Ivanov: " Reprografija, metody i sredstva kopiranijsa i razmnazhenijsa dokumentov", dont la Division de l'automatisation et de la mécanisation de la Bibliothèque d'Etat des littératures étrangères a fait un compte-rendu dans le Bulletin de l'Unesco à l'attention des bibliothèques, vol. XXXII, n°6, nov-déc. 1978. On peut y lire: "En conclusion, l'auteur lance un appel au public pour qu'il améliore ses connaissances en matière de reprographie. Cet appel s'adresse tout particulièrement aux étudiants et aux écoliers d'aujourd'hui, car d'ici l'an 2000 la technologie des moyens d'information connaîtra un rapide essor et un rôle important revêendra à la technique de la reprographie."

C'est à partir de telles déclarations que l'on mesure le décalage entre le discours officiel et la réalité quotidienne. En effet, bien que le document soit signalé d'une manière efficace, que les bibliothèques offrent de larges possibilités d'accueil et que le volume des prêts soit considérable, les difficultés de communication et de reproduction restent encore bien réelles.

2.4. Les orientations actuelles des bibliothèques d'étude et de recherche en U.R.S.S.

Toutes les publications récentes se réfèrent aux instructions de 1974 et insistent sur le renforcement de leur rôle documentaire. La centralisation locale donne aux bibliothèques d'étude et de recherche, plus de possibilités au niveau de la collecte des informations. Déjà insérée dans un réseau de bibliothèques la tendance actuelle veut qu'elles fassent partie intégrante de réseaux documentaires plus vastes incluant les organismes documentaires. Dès lors, elle doivent se doter d'une infrastructure technologique et procéder à la formation et au recyclage du personnel.

L'infrastructure technologique, c'est la mécanisation et l'automatisation. Cette dernière nécessite du matériel et la mise en place de programmes. Nous avons vu qu'il y avait 3 générations d'ordinateurs: les MINSK 32 et les MINSK 22, puis les ASVT 2000 et enfin les ASVT 4030 . Il y en a dans les grandes bibliothèques, comme à la GPNTB et à la Bibliothèque Lénine.

Les objectifs de l'automatisation ont été décomposés par Sokolov (cf. schéma). La différence est d'abord faite entre tâches matérielles et intellectuelles. Les tâches matérielles sont au nombre de 4:

- I.1. copie des documents
- I.2. mécanisation et automatisation des processus d'édition
- I.3. Développement des moyens de communication à distance
- I.4. acheminement des documents demandés par les lecteurs de la bibliothèque.

Les tâches intellectuelles se réalisent selon des processus non sémantiques et sémantiques. Les processus non sémantiques se décomposent en tâches bibliothéconomiques (2a) et en tâches bibliographiques (2b). Il y a des tâches bibliothéconomiques pour la constitution des fonds:

2a1. accroissement des fonds et leur traitement technique

2a2 catalogage automatisé

2a3 catalogues automatisés

2a.4. catalogues collectifs

- pour l'utilisation des fonds:

2a.5. enregistrement des lecteurs et des prêts

2a.6. prêt-inter

2a.7. gestion automatisée

Les tâches bibliographiques^(2b) servent à l'élaboration de:

- instruments bibliographiques

2b.1. bibliographie nationale

2b.2. bibliographie signalétique

2b.3. bibliographie analytique

2b.4. bibliographie rétrospective

2b.5. index des citations

2b.6. index auxiliaires (dont index permutés)

- service de renseignements bibliographiques avec:

2b.7. terminaux avec imprimante

L'autre tranche de travail intellectuel est représenté par les processus sémantiques :

3. recherche sémantique

3.1. diffusion sélective de l'information

3.2. service de renseignements bibliographiques

3.3. renseignements graphiques

3.4. bibliographies recommandées et assistance

méthodologique

4. analyse et synthèse des textes

4.1. indexation/classification

4.2. analyses

4.3. thesaurus

A la Bibliothèque Lénine le programme d'automatisation ne se borne pas au traitement des ouvrages, mais de la musique, des cartes et des thèses. L'ASVT M 4030 est interrogeable en ligne et est prévu pour recevoir 5000 entrées par an en incluant les analyses de périodiques

Un thesaurus de 3000-4000 termes basé sur l'analyse de 8000 documents a été complété en 1976. Le programme POTOK doit permettre de remplir les tâches énumérées ci-dessus et d'intégrer la bibliothèque à un système documentaire en collaboration avec des organismes comme le VINITI ou L'INION et favoriser la coopération internationale. Mais d'après Heaney l'U.R.S.S. est en retard pour le développement des formats d'échanges. S'il réalise ses objectifs, le système intégré de la Bibliothèque Lénine sera un des plus important du monde; mais sa mise en place est plus lente que prévue en partie à cause de l'isolement

, ce qui a fait par exemple élaborer par l'U.R.S.S. des formats pour la musique que le Danemark était en train de créer de son côté. En U.R.S.S. seules les bibliothèques du haut de la hiérarchie ont investi dans l'automatisation et ce n'est seulement que maintenant qu'il y a demande de la part des plus petites.

La coopération est partout présentée comme la formule d'avenir. A cette fin la bibliothèque scientifique doit être intégrée à un système documentaire plus large.

Prenons l'exemple de l'échange d'informations scienti-

fiques tel qu'il fonctionne en Sibérie. L'information est regroupée à partir des bibliothèques d'instituts de recherche des sections sibériennes de l'Académie des sciences, puis transmise aux bibliothèques centrales d'instituts de recherche et enfin rassemblée au niveau de la section sibérienne de la GPNTB. Cette dernière organise des expositions sur les nouvelles acquisitions, des journées d'information avec des instituts de recherche. Elle fournit une aide bibliographique aux chercheurs de Sibérie et élabore des bibliographies courantes et rétrospectives et des catalogues collectifs dans les domaines suivants: géologie, climatologie, hydrologie, sols, faune, flore, économie, cultures de la Sibérie et de l'extrême-orient soviétique et 2 bibliographies courantes sur les "problèmes du Grand Nord" et les "problèmes du chemin de fer Baïkal-Amour", cette dernière contenant depuis 1979 des publications de brevets. La GPNTB coordonne également l'information sur "les problèmes les plus urgents de caractère non régional" comme la biocénologie ou l'utilisation des méthodes mathématiques en économie et en sociologie. Les chercheurs de Sibérie ont connaissance des publications récentes étrangères grâce au catalogue collectif de la GPNTB. Des bulletins d'acquisitions sont établis avec les instituts de recherche. Ces dernières années la section sibérienne de la GPNTB a mis au point avec les instituts de l'Académie des sciences environ 200 bibliographies rétrospectives auxiliaires, en fonction souvent des objectifs de mise en place d'un programme complexe de développement des ressources naturelles de la Sibérie. Elle a aussi publié, toujours sur une base de coopération avec les instituts une bibliographie sur les brevets et prépare des bibliographies recommandées pour les entreprises industrielles. Pour cet échange d'informations un programme automatisé est mis au point.

L'intégration peut se traduire par le rattachement à des systèmes documentaires comme le MISON (Meždunarodnaja sistema obščestvennyh nauk) ou système international d'informations en sciences sociales créé en 1976 et regroupant les réseaux des différentes académies des sciences des pays du CAEM. Ayant à sa tête l'INION, il bénéficie du programme automatisé de ce dernier l'AIS MISON pour lequel l'étude des formats de communication normalisés est en cours ainsi que l'organisation d'un échange d'informations sur bandes magnétiques ESECM. Ce système s'appuie sur l'expérience du MSNTI (Meždunarodnaja sistema naučno tehničeskoj informacii) qui permet l'échange de données entre les pays du CAEM pour les sciences exactes et la technique. L'objectif ultime est déclaré comme tel: " L'U.R.S.S. soutient la proposition tendant à créer une "banque de données" de l'UNISIST qui permettrait avec un fonds documentaire unique, de fournir aux Etats participants diverses données indispensables pour l'élaboration de systèmes d'information nationaux et régionaux" (28).

Cette intégration ne semble pas toujours bien acceptée par les bibliothèques scientifiques. " Les difficultés rencontrées dans cette tâche sont souvent liées à des problèmes de rapports humains, les directeurs des bibliothèques scientifiques et techniques n'entendent pas perdre leur indépendance et luttent contre l'unification administrative avec les instituts et sections d'information ayant une compétence identique". L'intégration pose enfin le problème de la formation d'un personnel spécialisé, c'est pourquoi on a augmenté dans le cursus le volume d'heures de cours consacrés à l'informatique et introduit 2 enseignements depuis 1975: un de "bibliothéconomie et information scientifique" et un de "information scien-

tifique et technique". Des formules de recyclage par cours, séminaires ou stages sont offerts au personnel en place.

CONCLUSION

Dans un contexte vaste et multinational les bibliothèques d'étude et de recherche soviétiques ont pour mission " de contribuer au progrès scientifique et technique". A ce titre, elles sont bien pourvues et se dotent de structures efficaces d'acquisitions de documents, notamment en matière de publications étrangères. Elles apportent un soin particulier à la signalisation des documents, en particulier au niveau de la bibliographie. L'accès au document est facilité si ce dernier est conforme aux objectifs nationaux de développement industriel et économique. Il est très difficile d'évaluer les mouvements de circulation et les possibilités de reproduction des publications. La tendance actuelle est d'intégrer les bibliothèques d'étude et de recherche à des systèmes de documentation plus vastes de façon à ce que " instituts, sections d'information et bibliothèques unissent leurs efforts pour constituer des services de documentation unifiés" à usage intérieur et extérieur.

BIBLIOGRAPHIEARTICLES ET OUVRAGES EN RUSSE

ABRAMOV, K. - Vysšee bibliotečnoe obrazovanie: sostojanie, problemy. In: Bibliotekar', n°2, 1978, p. 38-40.

Bibliotečno-bibliografičeskaja klassifikacija: tablic dlja naučnyh bibliotek... - Moskva: Tip bibliotek, 1960 -

CERNJAK, A, Ja. BARANOV, N, M. - Avtomatizacija bibliotečnyh processov v bibliotekah. In: Sovetskoe bibliotekovedenie, n° 3, 1977 p. 65-71

DANCENKO, I, N. - O nekotoryh osobennostjah sozdaniya centralizirovannoju avtomatizirovannoju sistemy v bibliotekah Akademii Nauk SSSR. In: Sovetskoe bibliotekovedenie, n°3, 1977, p. 72-81.

EL'BUK, G. - Ključ k vzaimiponimaniju bibliotekarej i inženerov. In: Bibliotekar', n°2, 1980, p. 60-61.

GOLUBEV, L, K. SOKOLOV, A, V. - Ispol'zovanie v bibliotekah avtomatizirovannyh informacionnyh sistem, rabotajuscih v rezime real'nogo masstaba vremeni. In: Sovetskoe bibliotekovedenie, n°2, 1975, p. 62-68.

GRIGOR'EV, A. - Informacionnaja sistema "Referat 2". In: Bibliotekar', n°2, 1975, p. 26-30.

Istorija Biblioteki AN SSSR: 1714-1964. - Moskva, Leningrad: Nauka, 1964.

JAKUBOVIČ, G, P. - Informacionnye zaprosy abonentov i vozmožnosti dispečerizacii trebovanij polučenyh po mezbibliotečnomu abonementu: iz opyta raboty BAN. In: Informacionno-bibliografičeskaja rabota. - Moskva: Nauka, 1979.

- KARTAŠOV, N. - Glavnaja biblioteka Sibiri. In: Bibliotekar', n°9, 1978.
- KARTAŠOV, N. - Integracija naučnyh bibliotek. In: Bibliotekar', n°2, 1978, p. 60-62.
- KARTAŠOV, N.S. - Mezvedomstvennoe vzajmodejstvie bibliotek. In: Sovetskoe bibliotekovedenie, n°2, 1981, p. 33-51.
- Mehanizacija i avtomatizacija bibliotečno-bibliografičeskich processov: annötirovannij ukazatel' otečestvennoj i inostrannoj literatury za 1973-1975 gg. - Leningrad: Akademija Nauk, 1979.
- (Biblioteka Akademii Nauk SSSR) (Cette bibliographie contient de nombreuses références).
- OSIPOVA, I.P. IN'KOVA, L.M. - Povyšenie urovnija planirovanija i organizacii issledovanij. In: Sovetskoe bibliotekovedenie, n°3, 1980, p. 57-71.
- PAŠKOVA, L.A. - Obmën literaturoj meždu bibliotekami kak ěffektivnaja forma obsluživanija čitatelej. In: Optimizacija tradicionnyh form bibliotečno-bibliografičeskoj raboty bibliotek AN SSSR i AN Sojuznyh respublik. - Moskva: Kniga, 1974.
- p. 27-31.
- Pjatiletka centralizacii. In: Bibliotekar', n°6, 1976, p. 11-13.
- Položenie o meždunarodnom abonemente bibliotek Sovetskogo Sojuza. In: Sovetskoe bibliotekovedenie, n°3, 1979, p. 105.
- RJABOV, A.B. - Avtomatizacija bibliotečno-bibliografičeskich processov: odna iz važnejših form povyšenia ěffektivnosti raboty bibliotek. In: Sovetskoe bibliotekovedenie, n°5, 1975, p. 107-116.
- SAMOHINA, N.G. - Mežbibliotečnyj abonoment na sovremennom ětape. In: Sovetskoe bibliotekovedenie, n°5, 1975, p. 38-50.

- SOKOLOV, A. - Mehanizacija i avtomatizacija: rezul'taty i perspektivy. In: Bibliotekar', n° 6, 1978, p. 31-34.

SOKOLOV, A,V TRAPEZNIKOVA, L,V. - O primenenii sovremennyh bibliotечно-bibliograficeskih klassifikacij v avtomatizirovannyh otraslevykh IPS. In: Sovetskoe bibliotekovedenie, n°1, 1981, p. 73-83.

- ZIGALOV, V, I. - Osnovnye napravlenija mehanizacij bibliotecznyh processov. In: Sovetskoe bibliotekovedenie, n°5, 1980, p. 112-119.

ARTICLES ET OUVRAGES EN FRANCAIS ET EN ANGLAIS:

- ARUTJUNOV, N, B. - Participation de l'U.R.S.S. au système d'échange international d'informations scientifiques et techniques. In: Revue de l'Unesco pour la science de l'information, la bibliothéconomie et l'archivistique, vol. I, n°3, juil-sept. 1979.

- BEAUDIQUEZ, Marcelle. - Les services bibliographiques dans le monde: 1970-1974. - Paris: Unesco, 1977.

- BEAUDIQUEZ, Marcelle. - Les services bibliographiques dans le monde: 1975- 1979. - Paris: Unesco, sous presse.

- BOKOV, Nicolas. - Une nouvelle culture soviétique, In: Magazine littéraire, n°125, 1977, p. 31.

- BONNIERES (F. de). - Les bibliothèques en U.R.S.S. - Paris: Documentation française, 1967. - (Notes et études documentaires; 3399).

- BOSSUAT, M-L. PELLETIER, M. - La chambre fédérale du livre de l'U.R.S.S. In: Bulletin des bibliothèques de France, n°1, 1972, p. 13-16.
- COUSINAT, C. - La centralisation des bibliothèques de masse en Union Soviétique. - Villeurbanne: E.N.S.B., 1977.- (Note de synthèse n°10).
- CUBARJAN, O.S. - Les bibliothèques techniques en U.R.S.S. In: Bulletin de l'Unesco à l'attention des bibliothèques, vol. XVIII, sept-oct. 1964.
- CUBARJAN, O.S. - La science des bibliothèques en U.R.S.S. In: Bulletin des bibliothèques de France, n°11, 1972, p. 469-482.
- DAULETOVA, N,K. - La bibliothèque d'Etat Pouskin de la RSS de Kazakhie. In: Bulletin de l'Unesco..., vol. XXX, n°3, mai-juin 1976.
- DAULETOVA, N,K. - Développement et coopération des bibliothèques générales et sectorielles du Kazakhstan: communication au Séminaire pour les bibliothécaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine sur la planification des systèmes nationaux de bibliothèques. - Moscou, Alma-Ata, 4-II sept. 1975. - Paris: Unesco; Moscou: Ministère de la Culture, 1975.
- DELOUGAZ, N,P. MARTIN, S,K. WEDGEWORTH, R. - Libraries and information services in the USSR. In: Special libraries, vol. 68, n°7/8, 1977, p. 252-265.
- DJAKONAVA, O,P. - Les relations internationales des bibliothèques soviétiques et leur contribution à l'application des dispositions adoptées à Helsinki: communication au 5e Séminaire soviéto-français sur la bibliothéconomie, mai 1979.

- DUSOULIER, N. VICHNIAKOFF, L. - L'information scientifique et technique en U.R.S.S. In: Réseaux et systèmes de documentation. - Paris: Gauthiers-Villars, 1975, p. 145-163.
- ESTIVALS, R. - Le livre en U.R.S.S. In: Communication et langages, n° , 1978.
- FIOUX, L. - L'image de la bibliothèque et du bibliothécaire en U.R.S.S. dans la revue professionnelle "Bibliotekar'". - Villeurbanne: E.N.S.B., 1977. - (Note de synthèse n° 21).
- FONOTOV, G, P. - Cinquante années d'expansion des bibliothèques de l'U.R.S.S. In: Bulletin de l'Unesco..., vol. XXI, n°5 sept-oct. 1967.
- FRANCIS, S. - Libraries in the USSR. - London: Clive Bingley, 1971.
- GAPOTCHKA, M, P. - Cooperation of the academies of socialist countries on information and documentation in the social sciences. In: Information processing and management, vol. 14, n°1, 1978.
- GROVE, N, B. HUGHES, T, E. MATJUSIN, G, D. TURTANOV, N, V. - A common communication format for exchange of bibliographic data between the USA and USSR: acte de l'International symposium on bibliographic exchange formats. - Taormina, 27-29 avril 1978. Compte-rendu dans la Revue de l'Unesco..., vol. I, n°2, 1979.
- HEANEY, M. - Computerization in the Lenin Library. In: Journal of librarianship, vol. II, n°3 (july), 1979.
- HORECKY, P. - Libraries and bibliographic centers in the Soviet Union. - Washington: Council on library resources, 1973.
- L'Information scientifique et technique en U.R.S.S. In: Documentaliste, n° spécial, avril 1970.
- Interlibrary loan in the USSR. In: Interlending review, n°3 1978, p. 85-88.

- KANEVSKIJ, B, P. SAMDHINA, N, G. - Cooperation of the National Library of the USSR with other libraries in the field of interlibrary loan and international book exchange within the context of the Universal availability of publications programme: communication at the IFLA Conference, 1980.
- KARTASOV, N, S. - Main trends and problems of development of librarianship in a multinational state: communication at the IFLA Conference, 1980.
- KEDROVSKIJ, O. - Le système national d'information scientifique et technique en U.R.S.S. In: Bulletin de l'Unesco..., vol. XXXI, n°2, 1977, p. 98-110.
- KLEINDIENST, T. - Quelques bibliothèques d'études en U.R.S.S. In: Bulletin des Bibliothèques de France, n°8, 1961.
- KONDAKOV, I, P. - La Bibliothèque nationale en U.R.S.S. In: Bulletin des Bibliothèques de France, n°3, 1966.
- LEBEDEVA, N, F. BYKOVA. - Le perfectionnement des bibliothécaires en U.R.S.S. In: Bulletin de l'Unesco..., vol. XXV, N°6, nov-déc. 1971.
- LEBEDEVA, L, P. - The system of information support of scientific research in Siberia. In: Libri, 1981.
- LEBEL, G. - La Bibliothèque publique scientifique et technique d'Etat de l'U.R.S.S. In: Bulletin des Bibliothèques de France, n°5, 1972, p. 207-218.
- MASSENET, J. - l'impact dans le monde occidental des travaux de deux chimistes soviétiques: E.G. Rozantsev et G.F. Likhtenshtein. I. : Documentaliste, vol. 16, n°4, juil-août 1979.
- MOROZOV, A, N. - La Bibliothèque technique des brevets de l'U.R.S.S.: VPTB: centre de méthodologie et d'information. In: Bulletin des Bibliothèques de France, n°11, 1973, p. 508.

- MYŠKOVSKIĬ, Ja. - De nouveaux bâtiments pour les grandes bibliothèques soviétiques. In: Bulletin de l'Unesco..., vol. XXXII, n°2, mars-avril 1978.
- NAZMUTDINOV, I, K. - Les bibliothèques des cent nationalités de l'U.R.S.S. In: Bulletin de l'Unesco ... , vol. XXVI, n°6, 1972, p. 335-342.
- DRAZBAEVA, D, O. - La place et le rôle des bibliothèques des universités dans le système de bibliothèques national de la RSS de Kazakhstan: communication au Séminaire pour les bibliothécaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine sur la planification des systèmes nationaux de bibliothèques, Moscou, Alma-Ata, 4-II sept. 1975. - Paris: Unesco; Moscou: Ministère de la Culture, 1975.
- RUDDOMINO, M. - International relations of Soviet libraries: a paper presented before the 31st session of the IFLA. In: Libri, vol. 16, n°1, 1966, p. 61-68.
- RUGGLES, M. SWANK, R, C. - Soviet libraries and librarianship: report of the visit of the delegation of US librarians to the Soviet Union, may-june 1961, under the US-Soviet cultural exchange agreement. - Chicago: American Library Association, 1962.
- SEROV, V, V. - Une nouvelle étape dans le développement des bibliothèques en U.R.S.S. In: Bulletin de l'Unesco..., vol. XXX, n° 1, janv-fév. 1976.
- STEINBERG, H - La politique nationale de la documentation en U.R.S.S. à partir du décret de 1921. - Paris: I.N.T.D., 1974. (mémoire)
- THIRION, G. - Aperçu sur l'enseignement supérieur et ses bibliothèques en U.R.S.S. In: Bulletin de l'Association des bibliothécaires de France, n°93, 4e trim. 1976, p. 213-223.

- VARFOLOMEEVA, M, V. - Les bibliothèques de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. au cours des six dernières décennies. In: Bulletin de l'Unesco..., vol. XXXI, n°6, 1977, p. 394-401.
 - VARFOLOMEEVA, M, V. - Règles de constitution des fonds des bibliothèques scientifiques. In: Revue de l'Unesco..., vol. III, n°1, janv.-mars 1981, p. 2-6.
 - VILDE-LOT, I. - La centralisation du catalogage en U.R.S.S. In: Bulletin des Bibliothèques de France, n°8, 1968, p. 337-347.
 - VINOGRADOV, - Information service for the social sciences in the USSR. In: Information processing and management, vol. 14, n°1, 1978, p. 301.
-



1. CARRERE D'ENCAUSSE (H). - 'L'Europe éclate' . - Paris : Flammarion, 1979. - ~~19~~ 29 (le livre de poche; 5433). - p. 9.
2. CARRERE D'ENCAUSSE (H). - Op. cit. - p. 10
3. NAZHUTDINOV (I. K.). - les bibliothèques des cent nationalités de URSS.
In: Bulletin de l'Union à l'attention de bibliothèques, (1972), vol. XXVI, n° 6, p. 335.342.
4. CARRERE D'ENCAUSSE (H). - Op. cit. - p. 205.
5. CARRERE D'ENCAUSSE (H). - Op. cit. - p. 206
6. ESTIVALS (R.). - le livre en URSS.
In: Communication et langage, 1978,
7. BOKOV (N.). - Une nouvelle culture soviétique.
In: Revue littéraire, 1977, n° 125
8. COUSINAT (C.). - la centralisation de bibliothèques de manuscrits en URSS. - Villenave: E.N.S.B., 1977.
9. ESTIVALS (R.). - Op. cit.
10. En URSS on compte comme unité le volume, le n° de la revue, l'année du journal.
11. Description en partie tirée de l'ouvrage: ~~ESTIVALS (R.)~~ BONNIERES (F. de). - les bibliothèques en URSS. - Paris: Documentation française, 1967. - (Notes et études documentaires; 3399).
12. MYŠKOVSKIS (Ja.). - De nouveaux bâtiments pour les grands bibliothèques soviétiques.
In: Bulletin de l'Union à l'attention de bibliothèques, 1978, vol. XXXII, n° 2
13. THIRION (G.). - Aperçu sur l'enseignement supérieur et ses bibliothèques en URSS.
In: Bulletin de l'Association des Bibliothécaires de France, 1976, n° 93, 4e trim.

14. THIRION (G.). - Op. cit.
15. LEBEL (G.). - La bibliothèque publique scientifique et technique d'Etat de l'URSS.
In: Bulletin des Bibliothèques de France, 1973, n° 11.
16. ČUBARIAN (O.S.). - Les bibliothèques techniques en URSS.
In: Bulletin de l'Unesco à l'attention des bibliothèques,
t. oct. 1964, vol. XVIII, ~~1964~~.
17. MOROZOV (A.N.). - La bibliothèque technique des livres de l'URSS.
In: Bulletin des Bibliothèques de France, 1973, n° 11.
18. FIOUX (L.). - L'image de la bibliothèque et de l'bibliothécaire dans la revue professionnelle "Bibliotekar".
- Villeneuve : E.N.S.B., 1977. - Sur les points où sera
intéressé à consulter le chapitre "bibliothèques et industrie".
19. FESTIVALS (R.). - Op. cit.
20. VARFOLOMEEVA (M.). - Règles de construction des fonds des bibliothèques scientifiques.
In: Revue de l'Unesco pour la science de l'information, la bibliothécaire et l'archivistique, ~~1981~~ ~~1981~~ ~~1981~~ janv.-mars
1981, vol. III, n° 1, p. 2-6.
21. BEAUDIQUEZ (M.). - Les services bibliographiques dans le monde : 1975-1979. - 3e éd. - Paris : Unesco, [s.d] [à paraître].
22. VARFOLOMEEVA (M.). - Op. cit.
23. Vysokij dolg učenyh (la haute mission des savants) :
éditorial de la Pravda du 13.10. ~~1975~~ 1975.
24. BOKOV (N.). - Op. cit.
25. SAMOHINA. - Mežbibliotečnyj abonent v SSSR na
sovremennom etape.
In: Sovetskoe bibliotekovedenie, 1977, n° 5, p. 38-50.
26. SOKOLOV (A.). - Mehanizacija i avtomatizacija :
nagruženy i perspektivy.
In: Bibliotekar', 1978, n° 6.

27. SEROV (V.). - Une nouvelle étape dans le développement de bibliothèques en URSS.

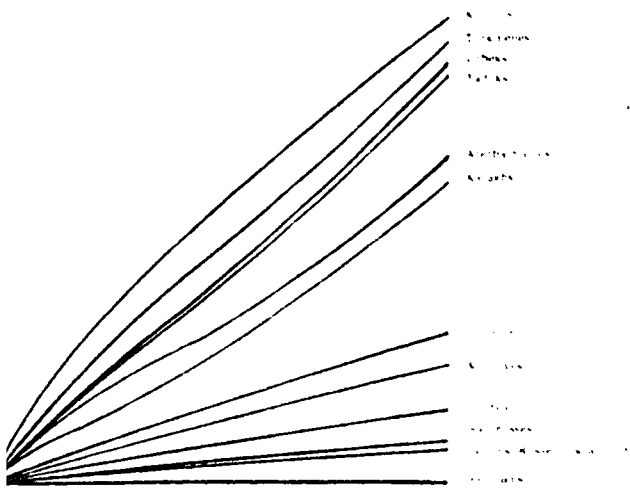
In: Bulletin de l'Unesco à l'attention de bibliothèques,
janv. fév. 1976, vol. xxx, n° 1.

28. ARUTJUNOV (N.B.). - Participation de l'URSS au système international d'informations scientifiques et techniques.

In: Revue de l'Unesco pour la science de l'information, la bibliothéconomie et l'archivistique, juil. sept. 1979, vol. 1, n° 3, p. 221.

29. KEDROVSKI (O.). - Le système national d'information scientifique et technique en URSS.

In: Bulletin de l'Unesco à l'attention de bibliothèques,
mars. avril 1977, vol. xxxi, n° 2, p. 106.



I. CROISSANCE ESTIMÉE DE LA POPULATION
ACTIVE EN U.R.S.S. ENTRE 1971 ET 2000
(en milliers)

Années (plans)	Accrois- sement total	Accrois- sement annuel moyen	Taux d'accrois- sement annuel moyen en %
1971-1975.....	12 963	2 593	1,9
1976-1980.....	10 378	2 076	1,4
1981-1985.....	2 664	533	0,3
1986-1990.....	2 630	526	0,3
1991-1995.....	3 291	658	0,4
1996-2000.....	8 101	1 620	1,0

[illegible]

Evolution des tirages de publications imprimées
entre 1913 et 1966

	1913	1928	1940	1960	1966
Nombre de livres et de brochures	30 079	34 767	45 830	76 064	72 000
Tirage (en millions d'exemplaires)	99,2	270,5	462,2	1 239,6	1 250,0
Feuilles d'impression (en millions)	700	1 397	2 848,3	12 461,1	12 600,0

Les titres

Comme on peut le voir, le mouvement de longue durée est une hausse sauf entre 1960 et 1966. La hausse par rapport à 1913 est de 115 % en 1928 ; 152 % en 1940 ; 252 % en 1960 ; 252 % en 1966.

Les tirages

Le même mouvement de croissance est observable. Les hausses de croissance par rapport à 1913 sont respectivement de 77 % en 1928 ; 465 % en 1940 ; 1 249 % en 1960 ; 1 274 % en 1966. La rupture de croissance en 1966 est moins sensible.

Les feuilles d'impression

Les feuilles d'impression constituent un indice original qui permet d'atteindre avec la surface imprimée une indication précise concernant l'information inscrite. Cet indice n'est pas nouveau. Utilisé en France au XIX^e siècle il a été donné depuis. Les Soviétiques s'en servent couramment. Nous verrons plus loin son intérêt. Là encore, la hausse est constante. Par rapport à 1913 elle est de 195 % en 1928 ; 406 % en 1940 ; 1 780 % en 1960 ; 1 814 % en 1966. On remarque que la dernière période est ralentie mais non en baisse.

Etude comparée de la production des titres, des tirages et des feuilles d'impression

Cette étude comparée permet de faire plusieurs observations. 1. La hausse est considérablement plus que proportionnelle aux exemplaires que dans les titres (hausse d'un peu plus que double dans les titres - 1913 : 30 079 ; 1958-1965 : 74 200) ; que les exemplaires passent pour les mêmes dates de 1 à 1209, soit de 1 à 12. La hausse des exemplaires par rapport aux titres sur l'ensemble de la période est donc de 4 à 5 fois supérieure.

2. Cette hausse est si importante qu'elle amortit complètement les conséquences dues aux guerres. Alors

В Центральном Комитете КПСС

О повышении роли библиотек в коммунистическом воспитании трудящихся и научно-техническом прогрессе

В принятом по этому вопросу постановлении отмечается, что за последние годы проведена значительная работа по дальнейшему развитию библиотечного дела в стране, улучшению обслуживания населения книгой. В настоящее время в Советском Союзе насчитывается 360 тысяч библиотек с книжным фондом в 3,3 миллиарда экземпляров, которые обслуживают более 180 миллионов читателей.

Библиотеки ведут активную пропаганду политики Коммунистической партии и Советского государства, оказывают большую помощь партийным организациям в коммунистическом воспитании советских людей, повышении их культурного и научно-технического уровня. Расширилась деятельность научных, технических, специальных и массовых библиотек по пропаганде достижений науки и передового опыта, по информационно-библиографическому обслуживанию работников науки и производства. Укрепилась связь библиотек с органами научно-технической информации.

В нашей стране библиотечным обслуживанием практически охвачены предприятия и организации всех отраслей народного хозяйства, каждый населенный пункт, каждая семья. Повсеместно внедрен открытый доступ к книжным фондам. Библиотеки стали глубже изучать и полнее удовлетворять запросы читателей. Значительному повышению эффективности обслуживания населения книгой способствует проводимая в ряде городов и районов страны централизация библиотечной сети, позволяющая объединять усилия и материальные

ресурсы библиотек, осуществлять единую политику комплектования их фондов.

Вместе с тем ЦК КПСС отмечает, что уровень работы многих библиотек, организация обслуживания населения книгой еще не полностью отвечают задачам коммунистического воспитания советского народа, поставленным XXIV съездом партии, не удовлетворяет в должной мере научные и культурные запросы трудящихся. Нередко ценные книги длительное время лежат на полках без движения, не доходят до читателей. Обращаемость фондов научно-технических и специальных библиотек остается низкой. Недостаточно оперативно и целеустремленно осуществляется информация о вновь выходящей литературе, мало выпускается рекомендательных указателей и методических пособий по вопросам коммунистического воспитания, экономики, философии, истории КПСС, по проблемам научно-технического прогресса, а также в помощь рабочим массовых профессий. В пропаганде книги слабо используются печать, радио, телевидение. Научные исследования в области библиотековедения нередко носят отвлеченный характер, не заканчиваются выработкой конкретных предложений и рекомендаций. Все еще не изжиты недостатки в комплектовании книжных фондов, в библиотеки нередко засылается литература, не находящая сбыта в розничной торговле.

Более широкому и эффективному использованию книги мешает ведомственная разобщенность библиотек, отсутствие кооперирования в

комплектовании их фондов. Продолжается открытие большого количества мелких библиотек, без учета действительной в них потребности. Многие технические и специальные библиотеки работают замкнуто, обслуживают узкий круг специалистов, слабо используют современные методы и средства обработки, поиска и распространения научно-технической информации. Ряд министерств и ведомств до сих пор не обеспечил согласованной работы подведомственных информационных органов и научно-технических библиотек на базе единых справочно-информационных фондов, что приводит к нерациональному использованию средств, к параллелизму в работе.

Все эти недостатки, говорится в постановлении, вызваны тем, что союзные министерства культуры, высшего и среднего специального образования, просвещения, Государственный комитет Совета Министров СССР по науке и технике, ВЦСПС, многие партийные, советские, профсоюзные, комсомольские органы недостаточно глубоко вникают в содержание работы библиотек, не проявляют должной заботы об укреплении их материально-технической базы, о подборе и воспитании кадров библиотечных работников, создании для них необходимых жилищно-бытовых условий. Значительная часть крупных библиотек не обеспечена современными средствами механизации и автоматизации, а централизованные библиотечные системы множительной техникой и автотранспортом.

ЦК КПСС обязал ЦК компартий союзных республик, крайкомы, обкомы, горкомы, райкомы партии, Советы Министров союзных республик, Министерство культуры СССР, Министерство высшего и среднего специального образования СССР, Министерство просвещения СССР, Государственный комитет Совета Министров СССР по науке и технике, ВЦСПС, Академию наук СССР и другие ведомства принять меры к коренному улучшению деятельности библиотек, повышению их роли как важных опорных баз партийных организаций по коммунистическому воспитанию трудящихся, идеологических и научно-информационных учреждений.

Главная задача библиотек, подчеркивается в постановлении, состоит в активной пропаганде политики Коммунистической партии и Советского государства, в более полном использовании огромных книжных богатств для образования и воспитания нового человека, ускорения научно-технического прогресса. Необходимо расширить деятельность научных, технических и массовых библиотек по распространению достижений науки, техники и передового опыта, по оперативному обеспечению научно-технической информацией специали-

стов народного хозяйства, оказывать дифференцированную помощь читателям, с учетом их образовательного уровня, профессиональных интересов и возрастных особенностей.

Советам Министров союзных и автономных республик, краевым и областным исполкомам Советов депутатов трудящихся поручено провести в 1974—1980 годах централизацию государственных массовых библиотек путем создания на базе городских и районных библиотек единой сети с общим штатом, книжным фондом, централизованными комплектованием и обработкой литературы. Министерству культуры СССР поручено разработать положение о централизации государственных массовых библиотек и методику их перевода на новую систему обслуживания населения. Реорганизация должна быть осуществлена в пределах ассигнований, предусматриваемых по государственному бюджету на содержание и развитие библиотечной сети. Одновременно министерства и ведомства, ВЦСПС обязаны разработать меры по централизации сети подведомственных им библиотек, предусмотрев создание как отраслевых, так и межведомственных централизованных систем, обеспечив их четкое взаимодействие. Государственный комитет Совета Министров СССР по науке и технике, министерства и ведомства должны также повысить роль всесоюзных, отраслевых, республиканских и территориальных органов информации и их библиотек в координации работы по созданию единых справочно-информационных фондов.

ЦК КПСС обязал Государственный комитет Совета Министров СССР по делам издательств, полиграфии и книжной торговли улучшить снабжение библиотек книгами, обеспечить своевременное удовлетворение их заявок на вновь выходящую литературу, предусмотреть расширение выпуска книг библиотечной серии тиражами, удовлетворяющими потребности массовых библиотек, ввести во всех библиотечных коллекторах централизованную обработку поступающей литературы. Госплану СССР поручено решить вопрос об отнесении товарооборота библиотечных коллекторов к розничному товарообороту книготорговых организаций.

В целях более рациональной организации книжных фондов научных и областных библиотек, более планомерного их размещения по основным экономическим районам страны постановлением установлено, что малониспользуемые книги за все годы издания хранятся в ограничении количестве библиотек (библиотеках-депозитариях). Остальные библиотеки, вне зависимости от ведомственной принадлежности, должны передавать малониспользуемую литературу в депозитарии и получать ее, в

случае необходимости, в оригиналах или копиях по межбиблиотечному абонементу.

Министерству культуры СССР, Государственному комитету Совета Министров СССР по науке и технике, президиуму Академии наук СССР и Министерству высшего и среднего специального образования СССР поручено в шестимесячный срок утвердить перечень библиотек-депозитариев общесоюзного значения и положение об их деятельности.

Советам Министров союзных республик по согласованию с Министерством культуры СССР и Государственным комитетом Совета Министров СССР по науке и технике поручено утвердить список библиотек-депозитариев республиканского и межобластного значения.

На Министерство культуры СССР и Государственный комитет Совета Министров СССР по науке и технике по согласованию с заинтересованными ведомствами возложена разработка основных направлений развития библиотечного дела в стране, единых принципов размещения сети, инструктивных документов, регламентирующих деятельность библиотек различной ведомственной принадлежности. Признано необходимым для координации руководства библиотечным делом в стране создать при Министерстве культуры СССР государственную межведомственную библиотечную комиссию.

ЦК КПСС обязал Советы Министров союзных республик, Министерство культуры СССР и Министерство просвещения СССР принять меры для дальнейшего улучшения библиотечного обслуживания детей и юношества. Постановлением предусматривается завершить в 1974—1976 годах создание республиканских и областных детских и юношеских библиотек, а также детских библиотек в районных центрах. Министерству культуры СССР поручено обеспечить методическое руководство библиотечными всеми ведомствами, обслуживающими детей и юношество, направляя их деятельность на оказание действенной помощи школе в воспитании у подрастающего поколения высоких принципов коммунистической морали, любви к Родине, стремления к знаниям и трудолюбия.

Центральный Комитет КПСС обратил внимание ряда министерств и ведомств, Академии наук СССР на необходимость обеспечить дальнейшее развитие и улучшение координации научно-исследовательской работы в области библиотекосведения и библиографии. Предложено усилить роль Государственной библиотеки СССР имени Е. И. Ленкина, а по научно-техническим и специальным библиотекам роль Государственной библиотеки научно-технической библиотеки СССР.

но-методических центров. В целях систематического обмена опытом работы и лучшего распространения достижений библиотечного строительства журнал «Библиотекарь» реорганизован в общесоюзный журнал — орган Министерства культуры СССР и Министерства культуры РСФСР.

Партийным, советским, профсоюзным и хозяйственным органам, говорится далее в постановлении, необходимо усилить внимание к подбору и воспитанию кадров, укрепить библиотеки квалифицированными работниками. Предложено повысить качество подготовки кадров для всех библиотек, обратив особое внимание на увеличение подготовки работников с высшим образованием и осуществление их специализации. Министерству высшего и среднего специального образования СССР, Министерству просвещения СССР, министерствам и ведомствам, имеющим высшие и средние специальные учебные заведения, поручено принять меры, обеспечивающие овладение студентами и учащимися основами библиотечно-библиографических знаний.

Государственному комитету Совета Министров СССР по вопросам труда и зарплаты, Министерству финансов СССР, Государственному комитету Совета Министров СССР по науке и технике, ВЦСПС, Министерству культуры СССР дано поручение разработать новый порядок отнесения библиотек к группам по оплате труда работников, положив в его основу объем работы по обслуживанию читателей.

ЦК КПСС обязал Совет Министров союзных республик, партийные, советские и профсоюзные органы, министерства и ведомства принять меры к дальнейшему укреплению материально-технической базы библиотек, их планомерному размещению. Советам Министров союзных республик, министерствам и ведомствам разрешено при необходимости предоставлять в первых этажах жилых домов помещения для библиотек. Необходимые на это затраты должны быть отнесены за счет отчислений от жилищного строительства, предусмотренных на сооружение предприятий розничной торговли, общественного питания и бытового обслуживания населения.

Госплану СССР поручено при разработке проекта народнохозяйственного плана на 1976—1980 годы предусмотреть увеличение производства библиотечного оборудования, средств механизации и копировально-множительной техники. Госстрою СССР и Министерству культуры СССР предложено разработать в 1974—1976 годах новые типовые проекты зданий библиотек для различных районов страны.

«Правда», 26 мая 1974 г.

COMITE CENTRAL DU PARTI
COMMUNISTE DE L'U.R.S.S

SUR LE RENFORCEMENT DU ROLE DES BIBLIOTHEQUES
DANS L'EDUCATION COMMUNISTE DES TRAVAILLEURS
ET LE PROGRES SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE.

La décision prise à ce sujet remarque que ces dernières années a été mené dans le pays un remarquable travail de développement bibliothéconomique, d'amélioration des services rendus à la population. A l'heure actuelle, l'Union Soviétique compte 360 000 bibliothèques possédant des fonds de 3,3 milliards d'exemplaires, et desservant 180 millions de lecteurs.

Les bibliothèques propagent activement la politique du Parti Communiste et du gouvernement soviétique, apportent une aide importante aux organisations du Parti dans l'éducation communiste des citoyens, concourent à l'élévation de leur niveau culturel, scientifique et technique. S'est élargie l'action des bibliothèques scientifiques et techniques, spécialisées, et des bibliothèques de masse, dans la diffusion des conquêtes de la science et de l'expérience d'avant-garde, dans l'information bibliographique des travailleurs de la science et de l'industrie. S'est renforcé le lien des bibliothèques avec les organismes d'information scientifique et technique.

Pratiquement chaque entreprise, chaque secteur de l'économie nationale, chaque agglomération, et chaque famille sont desservis par une bibliothèque. Partout a été introduit le système du libre accès. Les bibliothèques ont appris à connaître et à satisfaire plus profondément les demandes des lecteurs. La centralisation du réseau des bibliothèques des villes et districts a permis de servir plus efficacement la population, de mener une politique unique en vue de compléter les collections des bibliothèques.

Le Comité Central du Parti constate cependant que le travail de nombreuses bibliothèques, l'organisation du service de la population ne répondent pas encore entièrement aux tâches de l'éducation communiste mises en avant par le XXVème Congrès, ne satisfont pas pleinement, comme il était prévu, les besoins scientifiques et culturels des travailleurs. Il n'est pas rare
./.

de voir des livres de valeur rester longtemps sur les rayons et ne pas parvenir jusqu'aux lecteurs. La rotation des fonds des bibliothèques scientifiques et techniques, des bibliothèques spécialisées, demeure trop faible. L'information sur les nouveaux livres sortis est insuffisante, elle n'est pas assez orientée vers des objectifs précis. Il sort peu de bibliographies de recommandation et de manuels méthodiques sur des questions concernant l'éducation communiste, l'économie, l'histoire du Parti, le progrès scientifique et technique.

On a trop peu recours à la presse, à la radio, à la télévision pour diffuser le livre. Les recherches scientifiques dans le domaine bibliothéconomique ont un caractère trop abstrait, ne sont pas suivies de mesures concrètes. Les problèmes d'enrichissements des fonds et des acquisitions ne sont pas encore résolus.

L'étroite séparation des réseaux des bibliothèques, le manque de coordination dans les acquisitions ne permettent pas une utilisation plus large et plus efficace des fonds. Beaucoup de petites bibliothèques se créent sans qu'il y ait eu auparavant examen de leurs besoins réels. De nombreuses bibliothèques techniques et spécialisées travaillent en circuit fermé, desservent un cercle étroit de spécialistes, utilisent peu les méthodes et les moyens modernes de la recherche, de l'information scientifique et technique.

Un certain nombre de ministères et d'organisations n'ont pas assuré aux bibliothèques scientifiques et techniques, aux organismes d'information qui se trouvent sous leur tutelle, un travail adapté aux objectifs définis. Ceci a entraîné une utilisation irrationnelle des fonds, provoqué un travail parallèle.

Il est dit dans le texte du décret que tous ces défauts résultent du fait que les Ministères de la Culture, le Ministère de l'Enseignement Spécialisé Supérieur et Secondaire, le Comité d'Etat pour la Science et la Technique auprès du Conseil des Ministres de l'U.R.S.S., le Conseil Supranational des Unions Professionnelles, de nombreuses organisations du P.C., des syndicats et des Komsomols, n'ont pas examiné d'assez près le contenu du travail des bibliothèques, ne se sont pas suffisamment préoccupés de

./.

renforcer leurs bases matérielles et techniques, de choisir et de former les cadres des bibliothèques, d'améliorer leurs conditions de vie et leurs logements. Beaucoup d'importantes bibliothèques ne sont pas encore dotées de systèmes automatisés.

Le Comité Central du Parti Communiste demande aux comités centraux du P.C. des républiques fédérées, des territoires, aux comités régionaux, urbains, de districts, aux Conseils des Ministres des républiques fédérées, au Ministère de la Culture de l'U.R.S.S., au Ministère de l'Enseignement Spécialisé Supérieur et Secondaire, au Conseil Supranational des Unions Professionnelles, au Ministère de l'Éducation, au Comité d'État pour la Science et la Technique, à l'Académie des Sciences, de prendre les mesures qui s'imposent pour améliorer radicalement l'activité des bibliothèques, renforcer leur rôle d'importantes soutiens des organisations du Parti dans l'éducation communiste des travailleurs.

La principale tâche des bibliothèques, soulignée dans la décision, consiste à propager activement la politique du Parti et du gouvernement soviétique, à mieux utiliser les immenses richesses en livres pour éduquer et former un homme nouveau, pour accélérer le progrès scientifique et technique.

II faut absolument accroître l'activité des bibliothèques de masse, des bibliothèques scientifiques et techniques, dans le domaine de la diffusion des acquis de la science et de la technique, de l'expérience d'avant-garde, pour qu'elles puissent communiquer le plus efficacement possible l'information scientifique et technique aux spécialistes de l'économie nationale, fournir une aide "différenciée" aux lecteurs, en considérant leur niveau culturel, leurs intérêts professionnels et les différents groupes d'âge.

Les Conseils des Ministres des républiques fédérées, et autonomes, les comités exécutifs des soviets des députés des travailleurs des territoires et régions, ont pour mission de mener à bien au cours des années 1974-1980 la centralisation des bibliothèques publiques d'état, sur la base d'un réseau unique de bibliothèques de ville et de district avec des fonds et un personnel communs, un système d'acquisitions centralisées.

Le Ministère de la Culture de l'U.R.S.S. est chargé de mettre en œuvre la centralisation des bibliothèques publiques d'état et de mettre au point

les méthodes d'un nouveau système de service de la population. La réorganisation du réseau des bibliothèques doit être réalisée dans les limites fixées, prévues au budget national. En même temps, les Ministères, le Conseil Supranational des Unions Professionnelles, doivent étudier les mesures à adopter pour réaliser la centralisation des bibliothèques qui sont sous leur dépendance, prévoir la création de systèmes centralisés interministériels et par branche de l'industrie, et assurer une rigoureuse coordination entre les différents systèmes.

Le Comité Central demande au Comité d'Etat auprès du Conseil des Ministres chargé des questions d'édition, de reprographie, et du commerce des livres, d'améliorer l'approvisionnement des bibliothèques, de satisfaire leurs demandes d'acquisitions, d'accroître le nombre d'exemplaires, d'introduire dans tous les collecteurs un traitement centralisé des acquisitions.

Pour une organisation plus rationnelle, une répartition plus équilibrée des fonds des bibliothèques scientifiques et des bibliothèques centrales de région suivant les divisions économiques fondamentales, le décret stipule que les ouvrages peu demandés seront conservés dans un nombre restreint de bibliothèques : les bibliothèques de dépôt. Les autres bibliothèques devront leur transférer les ouvrages peu demandés et les recevoir par prêt inter, le cas échéant.

Le Ministère de la Culture de l'U.R.S.S., le Comité d'Etat pour la Science et la Technique, le Praesidium de l'Académie des Sciences, le Ministère de l'Enseignement Spécialisé Supérieur et Secondaire, doivent ratifier la liste des bibliothèques de dépôt au niveau national et au niveau des républiques et des régions.

Le décret reconnaît la nécessité de créer auprès du Ministère de la Culture, une commission d'état interministérielle chargée de coordonner les activités des bibliothèques.....

Le Comité Central demande aux Conseils des Ministres des républiques fédérées, au Ministère de la Culture de l'U.R.S.S., au Ministère de l'Education, de prendre les mesures nécessaires pour améliorer les services rendus par les bibliothèques pour les enfants et pour la jeunesse. Le décret prévoit d'achever en 1974-1976 la construction de bibliothèques nationales de républiques, et centrales de régions et district. Le Ministère de la Culture de l'U.R.S.S. doit assurer la direction méthodique de toutes ces bibliothèques.

Elles apporteront leur aide à l'institution scolaire pour inculquer à la génération montante les principes élevés de la morale communiste, l'amour pour la patrie, l'aspiration à la science, et l'amour du travail.....

Dans un but d'échange et de communication des plus intéressantes expériences et réalisations de l'action bibliothéconomique, la revue Bibliotekar devient organe du Ministère de la Culture de l'U.R.S.S., et du Ministère de la Culture de la R.S.F.S.R.

Le Comité Central attire l'attention des organisations du Parti, des syndicats, sur le choix et la formation des cadres, la qualification des travailleurs des bibliothèques. Il est recommandé d'améliorer la formation des cadres de toutes les bibliothèques, en prêtant une attention particulière à l'élévation du niveau de l'enseignement supérieur bibliothéconomique ; le Ministère de l'Enseignement Spécialisé Supérieur et Secondaire, les Ministères et organisations ayant sous leur tutelle des établissements d'enseignement supérieur ou secondaire, doivent prendre les mesures nécessaires pour assurer aux étudiants la maîtrise des techniques et sciences bibliographiques et bibliothéconomiques.....

Le Comité Central demande au Gosplan d'inscrire dans son projet de plan pour l'économie nationale (1976-1980), le développement des équipements des bibliothèques, de l'automatisation, l'augmentation du nombre d'appareils de reprographie.

Le Ministère de la Construction et le Ministère de la Culture doivent étudier en 1974-1976 de nouveaux projets-types de bâtiments abritant des bibliothèques.

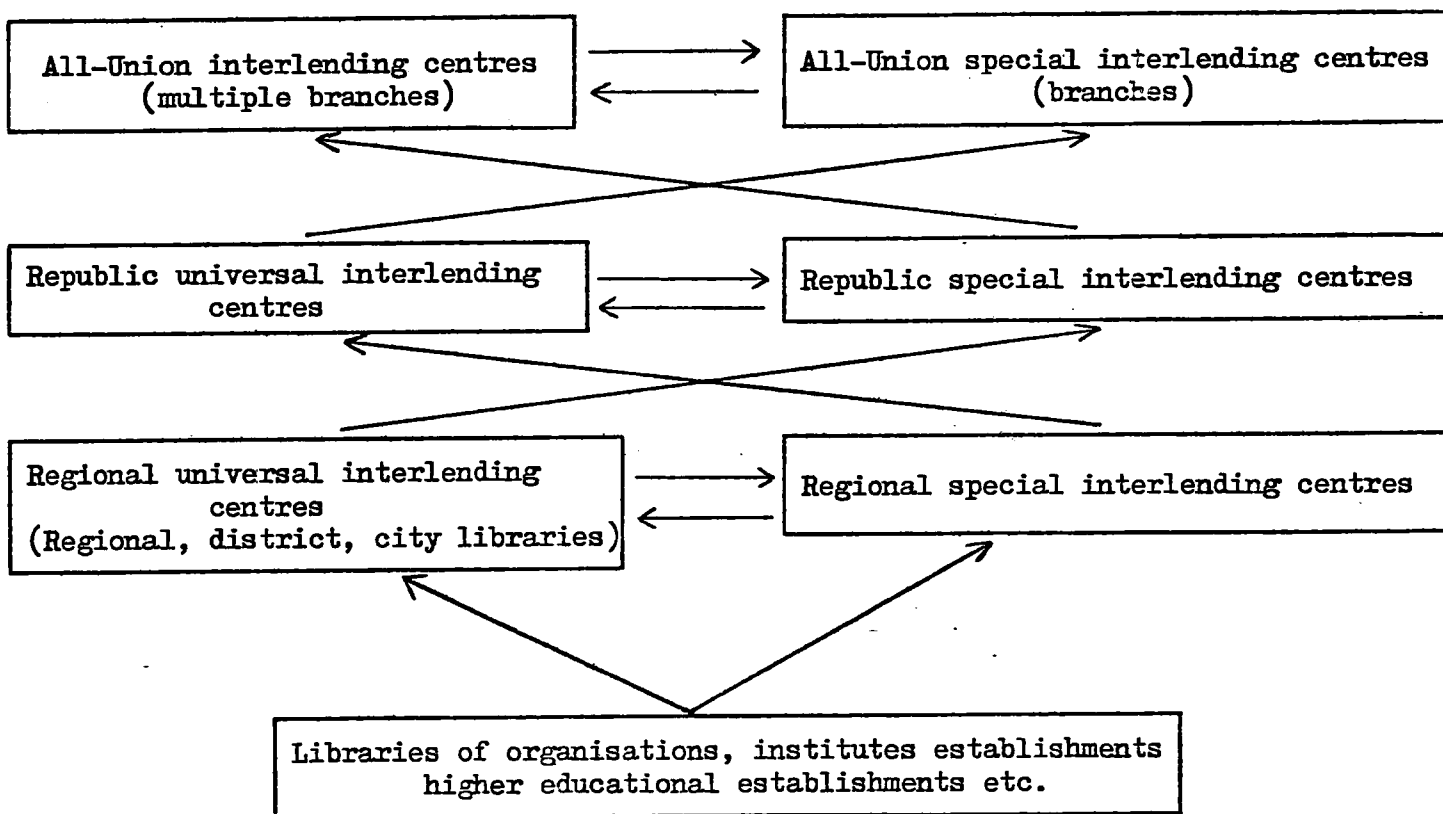
PRAVDA
26 Mai 1974

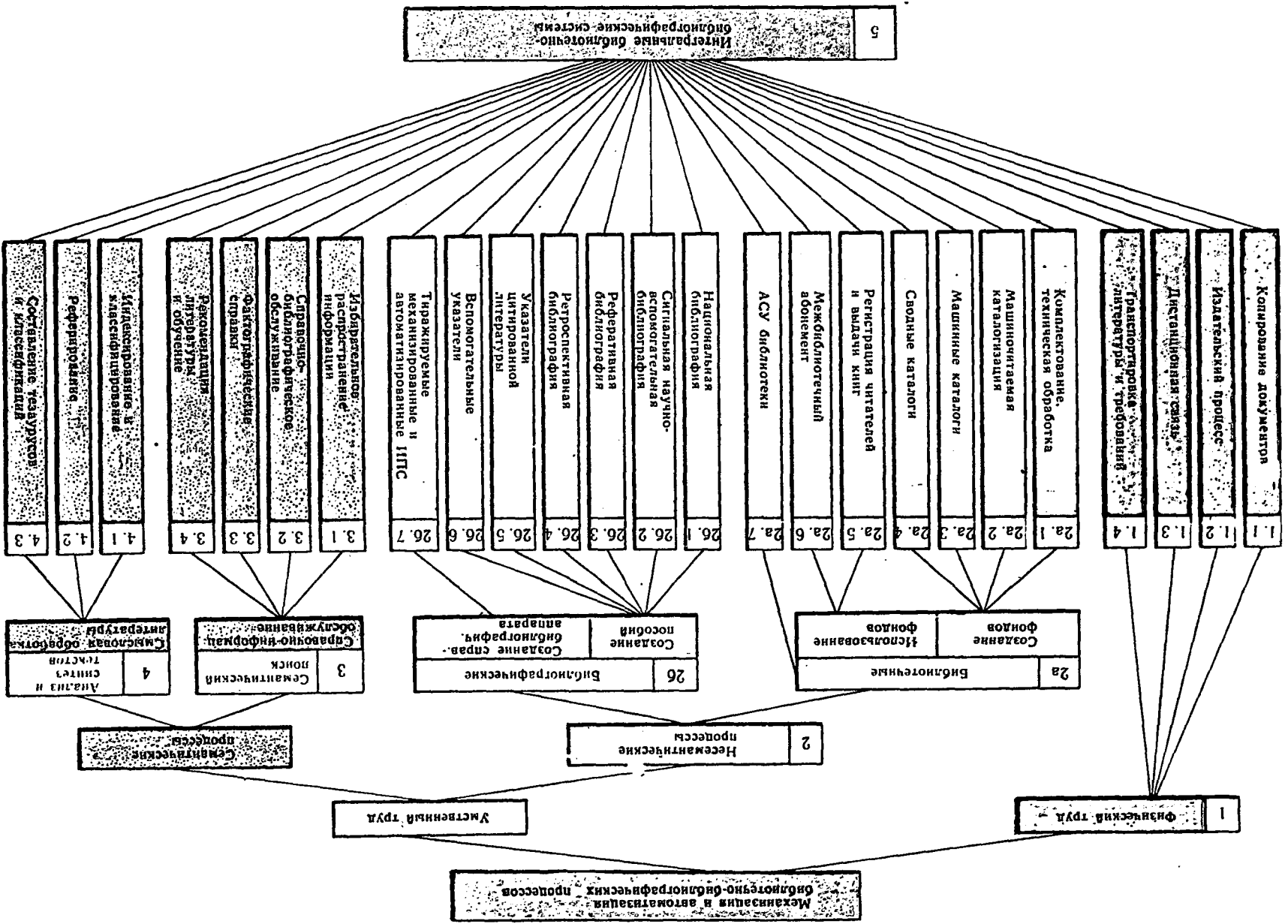


Voici la classification sommaire à l'usage des bibliothèques
et de la bibliographie (BBK) :

A	Marxisme-Léninisme
B	Sciences naturelles
V	▪ physico-mathématiques
G	▪ chimiques
O	▪ de la terre
E	▪ biologiques
J/O	Technique - sciences techniques
P	Agriculture. Economie forestière, sciences agricoles et d'économie forestière
R	Santé publique. Sciences médicales
S	Sciences humaines
T	Histoire. Sciences historiques
U	Economie - sciences économiques
F	Politique. Sciences politiques et sociales
K	Etat et droit. Sciences juridiques
TSE	Sciences militaires. Art militaire
TCHE	Culture
CHA	Philologie. Belles Lettres
TCHA	Art. Critique d'art
E	Religion. Athéisme
YOU	Sciences philosophiques. Psychologie
IA	Littérature de contenu encyclopédique.

The single all-state interlending system of the U.S.S.R.





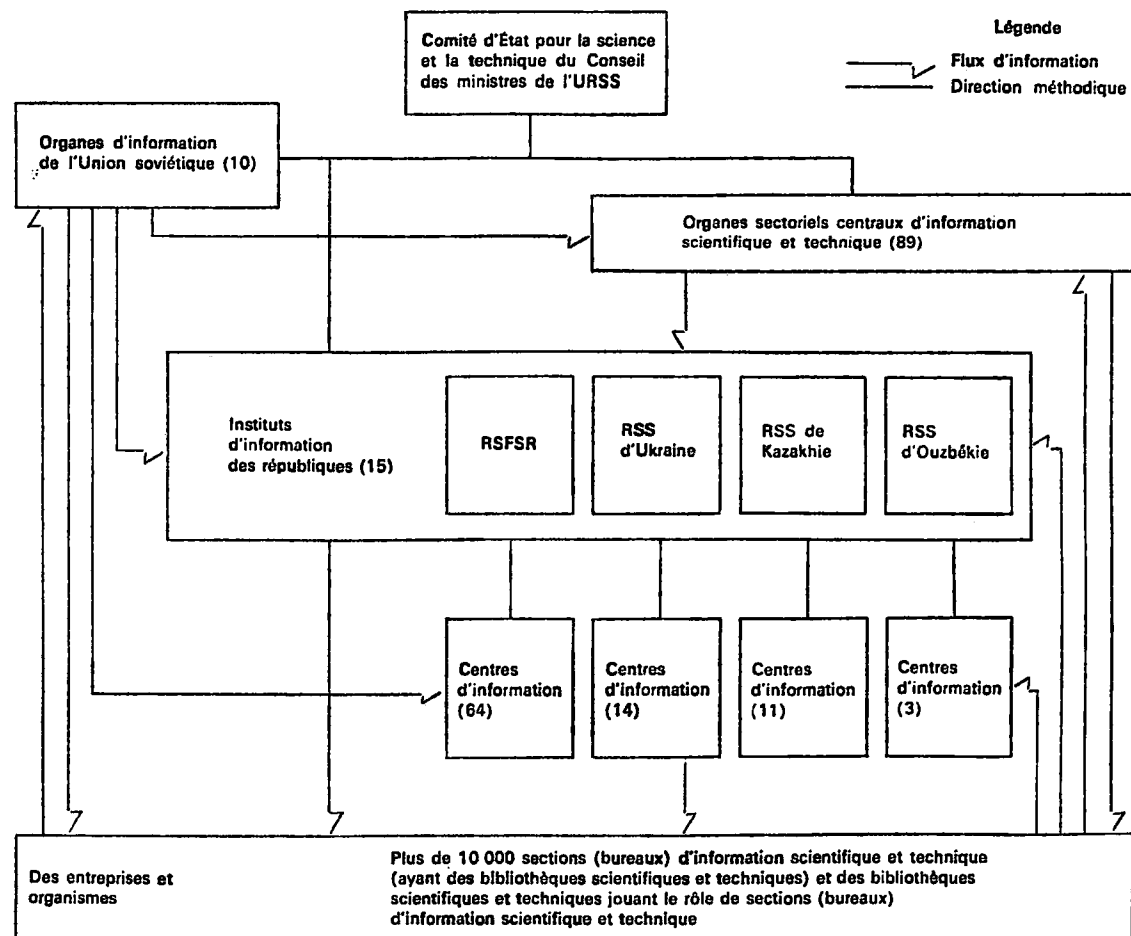


FIG. Système national d'information scientifique et technique en URSS

NONTBRUN (Françoise). - Quelques notions sur les bibliothèques d'étude et de recherche en URSS et sur leur politique documentaire: note de synthèse / Françoise Nontbrun; sous la dir. de N. Chauveine. - Villenave: Ecole nationale supérieure de bibliothécaires, 1981. - 75 f.; 29 cm.

Bibliogr. p. 50-58.

Cette note de synthèse présente les bibliothèques d'étude et de recherche dans leur contexte soviétique. Elle décrit rapidement les plus importantes d'entre elles et donne quelques notions sur la politique documentaire qu'elles pratiquent et sur leurs orientations actuelles.



* 9 5 4 9 2 0 D *